**Historique du 206e Régiment d'Infanterie**
Campagne contre l'Allemagne 1914 – 1918
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

| | |
|---|---|
| Titre :<br><br>**206e REGIMENT D'INFANTERIE**<br>**HISTORIQUE SUCCINCT**<br>**1914-1918** | Référence : **ANCESTRAMIL**<br><br>**Infanterie**<br>**1914-1918** |
| Auteur : | Origine :<br><br>**BDIC** |
| Référence : | Transcripteur :<br><br>**Paul CHAGNOUX**<br><br>Date :<br><br>**2012** |

Ancestramil

**Historique du 206e Régiment d'Infanterie**
Campagne contre l'Allemagne 1914 – 1918
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*



# HISTORIQUE SUCCINT

**DU**

## 206me RÉGIMENT D'INFANTERIE

———————

*(Date de sa dissolution).*
*Du 2 août 1914, date de sa formation*
*au 11 novembre 1918*

———————

**Sa formation, son entrée en campagne**. — (***2 – 20 août 1914***)

**AOÛT 1914**. — Le 206e Régiment d'Infanterie fut mobilisé à Saintes à partir du 2 Août 1914.
Commandé par le Lieutenant-Colonel **VENOT**, il se composait de deux bataillons : le 5e, sous les ordres du Commandant **GROS**, le 6e, sous les ordres du Commandant **PUCHEUX**.
Son effectif était de 38 officiers et 2.202 gradés et soldats.
Le régiment partit pour le front le 10 Août et débarqua le 12 à Nancy. Il faisait partie de la 135e Brigade (avec le 234e Régiment d'infanterie et le 323e Régiment d'Infanterie) de la 68e Division d'Infanterie de réserve. Celle-ci était rattachée au 2e Groupe de Division de réserve commandé par le Général **DURAND**.
Le 15 Août, la 135e Brigade se porte à l'est de Lenoncourt, puis sur la ligne Velaine - Château de Romémont. Le 206e est encadré à gauche par le 323e, à droite par le 257e de la 136e Brigade. La 59e D. I., à gauche, occupe Velaine.
Le régiment occupe et améliore les travaux construits par les troupes de couverture. Le 18, les avant-postes sont portés à la lisière nord-est de la forêt de Champenoux et à la ferme de la Bouzule, couvrant la 68e D. I. Le 19, le régiment marche à l'ennemi, formant l'avant-garde de la Division. Parti à 5 heures de Laneuvelotte, il franchit la frontière à Brin-sur-Seille et se porte à la hauteur de la forêt de Gremecey où se déploie la Division.
Le 206e reçoit l'ordre d'occuper et de mettre en état de défense le village de Jallaucourt. Il est encadré à droite par le 323e et à gauche par la 70e Division de réserve dont les colonnes débouchent de Manhoué.
A midi, l'ordre arrive de se porter sur Oriocourt où le régiment arrive à 14 heures. Il cantonne à Lemoncourt, couvert par ses avant-postes dans le bois des Fourasses. La nuit se passe sans incidents.

Archives familiales

## BATAILLE DU GRAND COURONNÉ DE NANCY

(***20 août – 17 septembre 1914***)

**AOÛT 1914**. — Le 20, à 9 heures, la canonnade commence du côté de Delme et de Tincry. L'escadron divisionnaire qui couvrait la Division se replie, poursuivi par le tir de l'artillerie ennemie et traverse Lemoncourt où les obus causent des pertes au régiment. Le 6e Bataillon se déploie au nord du village, prêt à l'attaque. Le 5e se porte sur Donjeux et Bellevue pour appuyer une attaque de la Division sur Viviers. Son mouvement s'exécute sous le feu de l'ennemi et s'arrête à hauteur de Moulin-Moulinet. Vers 13 h. un mouvement général de recul se produit sur toute la ligne.
Le 5e Bataillon vient reprendre son emplacement au sud de Lemoncourt, le 6e tenant toujours le village et protégeant la retraite du 234e R. I. qui évacue Delme et Donjeux.
A 6 heures, sous la pression ennemie, le 6e Bataillon se replie à son tour vers Jallaucourt.
Le Régiment rassemblé, occupe la crête au nord de Jallaucourt, couvrant l'arrivée et l'entrée en action de l'artillerie de la 70e Division de réserve. Peu après le régiment est relevé par l'infanterie de cette Division et va cantonner, avec le 323e, à Fresnes-en-Saulnois, couvert par une Compagnie aux avant-postes sur la croupe à l'est de Fresnes.
Le mouvement de repli continuant, la 135e Brigade quitte Fresnes le 21 à 1 h.30 et repasse *La Seille* à Brin.
Un peloton laissé à Jallaucourt pour couvrir la retraite, et accroché par l'ennemi, ne peut rejoindre que le lendemain. Le 21 au soir le Régiment cantonne à Houdemont. Pendant le combat du 20 août, le 206e a perdu 1 officier blessé, 1 médecin auxiliaire et 16 disparus, 36 blessés.
Le 23, le régiment s'installe en réserve dans le bois d'Essey. A 14 heures, il reçoit l'ordre de se porter à Faulx-St-Pierre et de là sur Bratte, où il passe sous les ordres du Général commandant la 59e Division de réserve.
Le 24 et le 25, il organise la défense des cols de Sivry et de Bratte.
Le 26, le régiment est remis à la disposition de la 68e Division d'Infanterie et va cantonner à Agincourt où il séjourne jusqu'au 2 septembre.

**SEPTEMBRE 1914**. — Le 3 et le 4, il cantonne à Eulmont. Le 5, il se porte à l'est d'Agincourt et occupe les pentes du Pain de Sucre, puis il va cantonner à Seichamps avec mission d'en organiser la défense, travail qu'il continue dans la journée du 6. Le 7, l'ordre arrive d'explorer la forêt de Champenoux, dans la direction du Rond des Dames, la ligne du chemin de fer Brin – Bioncourt. Le régiment quitte le cantonnement à 4 heures et marche groupé jusqu'à la station de Laître-sous-Amance en passant par Laneuvelotte. Une compagnie, la 21e, est dirigée sur la corne du bois au nord de la halte de la Bouzule, une autre, la 19e, se porte vers la ferme de la Fourasse.
Le 6e Bataillon, couvert par ces deux compagnies, suit un cheminement défilé vers la forêt. Des ordres de la Division d'Infanterie et de la Brigade prescrivent de brusquer l'attaque. Le 6e Bataillon reçoit comme secteur d'attaque la corne du bois portant l'indication C. E. Nancy-Est ; le 5e Bataillon, commandé par le Capitaine **COURTADE**, a pour mission d'enlever la Fourasse, mais ces attaques, non préparées par l'artillerie, sont arrêtées par le feu ennemi. Sur un nouvel ordre de la Division plus pressant, le Lieutenant-Colonel **VENOT** se précipite derrière le Bataillon **COURTADE** qu'il entraîne par sa présence. Le Bataillon **PUCHEUX** suit le mouvement et malgré la perte de son chef et de plusieurs chefs de section, réussit à chasser l'ennemi de la lisière du bois et à y pénétrer.

Au cours de cette action, le Capitaine **de LAVAL** tombe grièvement blessé à la tête de ses hommes après avoir abattu plusieurs Allemands à coups de revolver ; les Lieutenants **ROBERT** et **BARON** sont blessés également en entraînant leurs hommes.
Le 5e Bataillon, enlevé par la présence du Colonel **VENOT**, progresse vers la ferme de la Fourasse. Pris sous le feu de la grosse artillerie et de l'infanterie ennemies, il est obligé de s'arrêter pour regrouper les unités. L'ennemi en profite pour déclencher sur son flanc droit, une violente contre-attaque. Le Colonel tombe mortellement frappé en disant à l'adjudant qui se trouvait à côté de lui : « J'ai mon compte, prenez le commandement et en avant. »
La contre-attaque ennemie ayant progressé, la ligne fléchit et tout le régiment est obligé de se replier ; il vient se reformer sous les ordres du capitaine **REVOL** sur la route de Dommartin – Seichamps. A 1l h.45, le régiment se porte à nouveau en avant et vient occuper la route de Laneuvelotte à Fleur-Fontaine. La soirée se passe sans incident. Le 8, le régiment est rassemblé à 4 heures à la station de Laître-sous-Amance, face au bois de Champenoux avec mission de prendre part à l'attaque de ce bois. Les objectifs qui lui sont fixés sont : la Halte de la Bouzulle et la lisière sud de la forêt. Cette attaque doit flanquer celle d'un bataillon du 286e Régiment d'Infanterie sur la ferme de la Bouzule. Après une préparation d'artillerie, l'attaque est déclenchée à 7 heures de part et d'autre de la voie ferrée de Moncel, les objectifs sont atteints rapidement et les hommes s'organisent sur place.
Le Commandant **OHLIGER** prend le commandement du régiment qui passe la nuit sur les positions conquises. Le **9**, au matin, le régiment prend ses dispositions pour résister à une attaque possible de l'ennemi. Celle-ci se déclenche à 9 heures, violente, sur le 286e qui occupe la ferme de la Bouzule. Comme elle se développe, les compagnies occupant la lisière du bois font face à la route pour flanquer les positions du 286e. L'attaque est repoussée.
A 12 h.50, les positions du 206e sont violemment arrosées de gros calibres et deviennent rapidement intenables. Le régiment se retire en ordre et vient reprendre ses emplacements du matin. Dans la soirée, il va cantonner à Dommartin.
Le 10, dans la matinée, plusieurs compagnies sont envoyées pour renforcer les positions d'Amance. A 11 h.45, le 5e Bataillon, sous les ordres du Capitaine **FOURNIER**, reçoit l'ordre d'appuyer une attaque de la forêt de Champenoux et du défilé de La Bouzule qui doit être exécutée par le 325e Régiment d'Infanterie et le 314e Régiment d'Infanterie. Son secteur s'étend de la ferme de la Fourasse à la corne de la forêt marquée C. E. Nancy-Est. Le bataillon enlève la ferme et l'organise. Le soir, l'ordre lui parvient de se replier sur le chemin de Fleur-Fontaine à la station de Laître.
Le 11 au matin, le régiment, réduit à un bataillon, reçoit l'ordre de reprendre l'attaque et de s'installer à la Fourasse, puis de pénétrer dans la forêt et de se diriger sur le Rond des Princes. La ferme est enlevée de nouveau, le mouvement se continue par la droite, mais les patrouilles de tête viennent se heurter à une formidable organisation défensive dans la forêt. Le Commandant **OHLIGER** est blessé en se portant sur la ligne des patrouilles pour reconnaître cette organisation ennemie. Un mouvement débordant tenté sur la gauche, se heurte à des tranchées ennemies qui l'arrêtent net. Les pertes subies l'obligent à se replier et les unités viennent s'établir, sous les ordres du Capitaine **REVOL**, dans la corne du bois marquée C. E. Nancy-Est.
Le 325e qui avait attaqué la maison forestière ayant été refoulé, le bataillon du 206e reste seul dans le bois. Le Capitaine **REVOL** donne l'ordre de se replier sur la route de Fleur-Fontaine à la station de Laître. A 16 h.30, le mouvement en avant reprend avec le même objectif. A 17 heures, il est arrêté par ordre de la Brigade et le régiment va cantonner à Laître.
Dans la nuit du 11 au 12, l'ennemi abandonne la forêt de Champenoux et le 12, trois reconnaissances effectuées par le régiment traversent la forêt, vont jusqu'aux bords de *la Seille*. Le

12 Septembre, le Commandant **d'AUBER de PEYRELONGUE** vient prendre le commandement du régiment.
Les pertes, pendant ces 5 jours, sont de 3 officiers tués (Lieutenant-Colonel **VENOT**, commandant le régiment, Commandant **PUCHEUX**, commandant le 6e bataillon et Lieutenant **ROBERT**, commandant la 19e compagnie), 7 officiers blessés, 42 hommes tués, 239 blessés et 169 disparus.

Ancestramil

## SECTEUR DE LORRAINE

(***17 septembre 1914 – 25 février 1916***)

**SEPTEMBRE 1914**. — Le 17, le régiment prend les avant-postes dans la forêt entre la voie ferrée et la côte 244. Relevé le 19, il cantonne à Dommartin.
Mis à la disposition de la 59e D. I. le 22, il vient cantonner à Marbac et à Maleloy. Rendu le 24 à la 68e D. I., il relève le 212e R. I. aux avant-postes dans le secteur d'Écuelle, avec un bataillon en ligne occupant Lanfroicourt et la ferme de Quercigny, Bey, le Bois des Charbonniers et de la Haute Côte et la ferme de la Candale. L'autre bataillon est en réserve à Bouxières-aux-Chênes et à Moulins.




NANCY ET SECTEUR DE LORRAINE.

**OCTOBRE 1914**. — Le **9**, le bataillon en réserve exécute une reconnaissance sur Manhoué pour déterminer la résistance de l'ennemi appuyé par l'artillerie et un demi peloton de cavalerie, le bataillon franchit *la Seille* et Lanfroicourt, occupe le village d'Aboncourt et se porte sur Manhoué où il est accueilli par une vive fusillade. Il reçoit alors l'ordre de rentrer. Cette opération a coûté deux blessés.
Le **27**, le Capitaine **PETIT** est fait Chevalier de la Légion d'honneur pour sa belle conduite au cours des combats de Delme du 20 Août.

**NOVEMBRE 1914**. — Le **5**, à l'abri d'un épais brouillard, les Allemands attaquent notre section qui occupe Lanfroicourt. A 8 h.30, une contre-attaque vivement menée, nous remet en possession du village, mais l'ennemi revient en force et nous oblige à nous replier à 10 h.15. Deux compagnies du 323e et deux sections de mitrailleuses sont alors mises à la disposition du 206e. Le 5e bataillon attaque le village à 15 h.30 et s'en rend maître à 16 h.40 en faisant 7 prisonniers. Nos pertes dans cette journée s'élèvent à 8 tués, 14 blessés et 2 prisonniers.
Le 14, relevé par le 212e, le régiment va stationner à Lenoncourt et à Arracourt. Du 24 au 2 Décembre, le régiment remplace le 257e aux avant-postes dans le secteur d'Erbeviller – Sorneville, Hoéville et les bois de Faulx - Ste-Marie et du Ranzey puis il va réoccuper ses cantonnements précédents.

**DÉCEMBRE 1914**. — Le 16, il relève le 344e R. I. dans la forêt de Champenoux et dans le bois de la Grande-Goutte occupant aussi le four à chaux, la station et le village de Moncel, les fermes Saint-Jean et du Ramont et le bois Le Comte.

**JANVIER 1915**. — Le 9, un bataillon et l'État-Major sont relevés et vont cantonner à Laneuvelotte pour y être vaccinés. Le 6e Bataillon reste aux avant-postes.
Le Lieutenant-Colonel **de PEYRELONGUE** quitte le régiment dont le Lieutenant-Colonel **HASENWINKEL** vient prendre le commandement. Jusqu'au 3 février les bataillons se relèvent entre eux à Moncel et à la Grande-Goutte.

**FÉVRIER 1915**. — Le 3, l'État-Major va à Hoéville et un bataillon prend les avant-postes au Bois Ste-Marie et au Ranzey. Le 26 février l'autre bataillon occupe le secteur de Sorneville.

**MARS 1915**. — Le 7 mars, le 206e relevé par un régiment de la 74e D. I., s'embarque à Jarville et arrive à Toul dans la journée. Après avoir passé la nuit à la caserne Thouvenot, il va cantonner, le lendemain, à Mesnil-la-Tour. Le 10, il va à Mandres-aux-4-Tours avec une compagnie détachée à Seicheprey et une à Hamonville. Le 18 le régiment monte aux avant-postes en avant du bois de Remières et devant St-Boussan et relève le 286e R.I. entre le 163e et le 35e colonial. L'État-Major est à Seicheprey. Le 16, il est remplacé par le 323e et va à Mandres et Hamonville. Du 19 au 22, il est de nouveau aux avant-postes. Le 24, un bataillon du 206e remplace un bataillon du 323e au bois de Remières et, jusqu'au 7 avril, les bataillons se succèdent tous les trois jours.

Archives Trames

## AFFAIRE DU BOIS DE MORTMARE. (*7 – 9 avril 1915*)

Le **7**, le 6e bataillon est mis à la disposition de la 76e D. I. et envoyé à Bernecourt. Le 8, brillamment enlevé par le Commandant **Du MESNIL**, il attaque la tranchée de Barin (Bois de Mortmare) défendu par un régiment de la Garde, l'occupe et la conserve malgré de violentes contre-attaques et des pertes sensibles. Ce brillant fait d'armes lui vaut la citation suivante à l'ordre de la 76e D.I. :

« Sous le commandement du Chef de Bataillon **Du MESNIL**, a réussi à se maintenir, le 8 Avril, dans la partie de tranchées ennemies conquises au Nord-est de Flirey et a su en assurer la possession en repoussant les contre-attaques ennemies. »

En outre, le Commandant **Du MESNIL**, le Lieutenant **ROBERT**, l'Adjudant **MOUILLERON**, le Capitaine **PETIT**, le Lieutenant **HARLE**, le Sergent-Major **YONNEAU** et le soldat **BARRE** sont cités eux-mêmes à l'Ordre de l'Armée pour leur courage et leur énergie. Les pertes sont de 48 tués au nombre desquels on compte le Lieutenant **HARLE** atteint au moment où il organisait la position conquise. Nous avons en outre 150 blessés.
Le 9, le bataillon revient à Mandres et Hamonville et relève, le 11, le 5e bataillon au bois de Remières. Jusqu'à la fin du mois, les bataillons alternent ainsi tous les trois jours. Le 28, le régiment fait route sur Toul et cantonne à Andilly, enfin s'embarque le lendemain pour Nancy, où il rejoint la 68e D.I.

**JUIN 1915**. — Le 1er, le 206e rejoint dans le secteur de Champenoux le 234e R. I. et occupe le Ramont, bois le Comte et la station de Moncel avec un bataillon, l'autre ayant comme secteur le village de Moncel, la ferme St-Jean et le bois de la Grande-Goutte.

**AOÛT 1915**. — Le 3 août, un coup de main ennemi sur un de nos petits postes de la station est repoussé. Le 10, l'ennemi répète le même coup de main sur le même poste, mais grâce au sang-froid du chef de poste il est contraint à se replier en laissant un prisonnier entre nos mains.

**SEPTEMBRE 1915**. — Le 10, le régiment est relevé par le 234e et va cantonner à Laneuvelotte et Bouxières-aux-Chênes, Les 13 et 14 octobre, le 206e vient de nouveau remplacer le 234e dans le même secteur jusqu'au 7 novembre où il est relevé par le 212e et une compagnie du 257e. Il va alors cantonner à Moulins-Bouxières et Laître-sous-Amance. Le 8 Janvier 1916, le 206e relève le 234e à Écuelle, Ferme de Quercigny, Bey, Lanfroicourt, Étoile-de-Brin, Lisière-est de la forêt et le village de Brin. Le 12 février, le 79e R.I. du 20e C. A. vient relever le régiment qui va cantonner à Heulmont, Laître, Fleur-Fontaine et Lay-St-Christophe.

Mémoire des hommes

## SECTEUR DE VERDUN

(***26 février – 25 septembre 1916***)

**FÉVRIER 1916.** — Le 25, à 1 h. du matin, le 206e est alerté et reçoit l'ordre d'embarquer à Jarville. Il débarque le même jour à Longeville et à Tronville. Le lendemain, tout le régiment est rassemblé à Longeville où il cantonne. Le 27, il est transporté en camions à Recourt et monte cantonner le soir à Sommedieue. Le 28, le régiment va au camp de la Beole et bivouaque à Deramée. Le 29, à 16 heures, l'ordre arrive d'occuper les tranchées à l'est du fort de Moulainville et de l'ouvrage d'Eix.

**MARS 1916**. — Le 2, le 5e bataillon, sous les ordres du colonel, occupe à 20 heures une ligne de tranchées en arrière de l'ouvrage d'Eix avec mission de couvrir coûte que coûte le flanc gauche de la division.
Le 3, le 5e bataillon et l'État-Major vont au repos bivouaquer à la Chiffoure.
Le 5, le régiment reprend les avant-postes en avant de Moulainville, le long de la voie ferrée. Le 6, deux compagnies, sous les ordres du Commandant **REVOL**, exécutent une reconnaissance en avant des lignes et ramènent 26 prisonniers.
Le 11, à Moulainville, un obus éclate dans le bureau du Colonel **HASENWINKEL** et le blesse grièvement à la cuisse. Refusant de se laisser transporter immédiatement à l'ambulance pour éviter d'exposer en plein jour des brancardiers, le Colonel n'est évacué sur la Chiffoure qu'à la tombée de la nuit. Il meurt quelques jours après des suites de sa blessure.
Le Commandant **REVOL** commande provisoirement le régiment et le **17**, le Commandant **HAUQUELLE**, promu Lieutenant-Colonel le 21, vient prendre le commandement.
Du 5 mars au 17 avril, le régiment reste aux avant-postes et pendant cette période : 11 tués et 54 blessés, dont 5 officiers.

**AVRIL 1916**. — Le 17, relevé par le 323e, le régiment va au repos à la Chiffoure et aux Péniches entre Dieue et Haudainville. Les 25 et 26, le régiment relève le 234e à la batterie de Moulainville et à Moulainville-Basse. Il y reste jusqu'au 14 mai où le 257e vient le remplacer. Il est alors en réserve.

**MAI 1916**. — Le 19 et le 20 mai, le régiment vient occuper le secteur d'Eix et de la ferme Bourveaux. L'État Major occupe l'abri de combat du Mardi-Gras entre le 257e à droite dans le secteur de Moulainville et le 52e R. I. à Damloup.
Le 27 et le 28, relevé par le 323e, le régiment retourne à La Chiffoure et aux Péniches, puis le 5 juin aux Monthairons.

**JUIN 19I6**. — Le **7**, le régiment est enlevé en camions et est transporté à Tronville où il est mis au repos. Pendant cette période, le 5e bataillon du 323e et la 4e C. M. sont versés au 206e pour compléter le régiment à 3 bataillons comprenant chacun trois compagnies et une compagnie de mitrailleuses. Par suite de sa transformation, les 16e, 20e et 24e compagnies sont dissoutes. Leur effectif sert à compléter les autres compagnies et l'excédent sert à former le Dépôt Divisionnaire.

Argonnaute




SECTEUR DE VERDUN

Le 22, le 4e bataillon est transporté en camions près de Récicourt et va cantonner au camp sud de Verrières ; le lendemain il relève un bataillon du 85e R. I. en 2e ligne dans le bois d'Esnes et la ligne de soutien du bois d'Avocourt. Le 23, le reste du régiment rejoint en auto et en chemin de fer et bivouaque au Camp de Verrières en réserve de Brigade.
Dans la nuit du 29 au 30, le régiment relève le 234e en première ligne au réduit d'Avocourt. La nuit suivante, une forte attaque allemande sur nos positions du Réduit est repoussée, mais nous avons 10 tués et 31 blessés dont un officier. Les trois journées suivantes se passent sans pertes, mais dans celles du 4 et du 5 juillet . . . . . .

**JUILLET 1916**. — . . . . . dans celles du 4 et 5 Juillet, nous avons encore un tué et trente blessés par grenades et torpilles. Dans la nuit du 5 au 6, le régiment relevé au Réduit par le 234e, revient bivouaquer au Camp de Verrières. Le 11, il reprend les avant-postes aux mêmes emplacements jusqu'au 16 pour le bataillon de 2me ligne et au 17 pour ceux du Réduit ; relevé de nouveau par le 234e, il revient au camp de Verrières où il passe encore six jours. Dans la nuit du 23 au 24, au cours de la relève du 234e par le 206e, un tir de barrage nous cause quelques pertes. Le 28 et le 29, le 206e revient en réserve, un bataillon à Brocourt et les deux autres au camp de Verrières jusqu'aux nuits des 4, 5 et 6 août où ils reprennent leurs emplacements en première ligne.

**AOÛT 1916**. — Le 6, au cours d'un violent bombardement de nos positions par gros calibres et minenwerfer, nous avons 4 tués et 26 blessés.
Le 9 et le 10, le régiment est relevé définitivement. Le 6e bataillon part, le 12, de Brocourt pour Charmontois-l'Abbé et fait étape, le 13, à Autrecourt. Le 18, le reste du régiment relevé par le 55e R. I., quitte le camp de Verrières pour Autrecourt et rejoint, le 19, le 6e bataillon à Charmontois-l'Abbé, où il reste au repos jusqu'au 25 et achève de se reformer avec les renforts du Dépôt Divisionnaire.
Pendant son séjour dans la région d'Avocourt, le 206e R. I. a perdu 37 tués dont l officier et 154 blessés dont 3 officiers.
Le 25, le régiment alerté est relevé, enlevé en automobiles et transporté à Niexeville où il est mis à la disposition de la 32e D. I.
A 17 h.30, il se met en route sur Verdun où il cantonne. Dans la nuit du 26 au 27, le bataillon GAILLARD relève un bataillon du 342e au nord-ouest de Fleury. Passant par le faubourg Pavé et la côte St-Michel, il est conduit au Petit Bois.
Dans la nuit du 28 au 29, le 6e bataillon relève, à la Haie-Renard, à la lisière du bois de Vaux-Chapitre, un bataillon du 344e. Le 30, le colonel vient remplacer au Petit Bois celui du 342e et la nuit suivante le 5e bataillon vient occuper les positions voisines, la tranchée Lamirault et la poudrière de Fleury. Le 6e bataillon est toujours détaché à la Haie-Renard sous les ordres du colonel commandant le 344e, les deux autres restent aux mêmes positions en liaison à droite avec le 234e et à gauche avec le 102e.

**SEPTEMBRE 1916**. — Le 2, le 5e bataillon relève le 4e en première ligne et le 3, entre 12 h. et 17 h., il attaque la première ligne ennemie pour appuyer une attaque du 234e au cours de laquelle ce régiment enlève l'ouvrage de Minster et la tranchée de Munich en avant de la Chapelle Ste-Fine. Le 4, le 6e bataillon est relevé à Vaux-Chapitre par un bataillon du 344e. Cette période particulièrement dure, supportée avec un entrain et un courage remarquables lui vaut la belle citation suivante à l'ordre de la 68e D. I. :

« Occupant sous les ordres du Commandant **LAVELLE**, depuis 6 jours un secteur violemment bombardé où il avait déjà subi des pertes importantes, a repoussé pendant toute la journée du 3 Septembre les attaques acharnées d'un ennemi supérieur en nombre et bien que coupé des troupes voisines, l'a mis en fuite en lui infligeant des pertes considérables. A pris part le lendemain matin à une contre-attaque et a encore conservé sa position pendant 24 heures jusqu'à ce qu'il ait été relevé. »

Après un arrêt aux abris St-Michel, le 6e bataillon va cantonner à Belleray. Les deux autres bataillons restent en ligne sous le commandement du colonel. A leur gauche, le 315e a remplacé le 102e et le 8, le 214e remplace à droite le 234e.
Le 8, le 4e bataillon, participant à une attaque du 315e progresse légèrement. Dans la nuit, un bataillon du 214e est placé sous le commandement du colonel du 206e. Le 12, une attaque effectuée par le 104e à notre gauche, occasionne une recrudescence du bombardement sur le secteur du régiment.
Le 13, dans la soirée, les Allemands attaquent à leur tour mais ils sont repoussés à la grenade avec des pertes sérieuses. Le 16, toujours aux mêmes positions, le régiment est en liaison à droite avec le 288e et à gauche avec le 102e. Le 17, le 5e bataillon en réserve au Centre D. est violemment bombardé par obus à gaz lacrymogènes et asphyxiants.
Le 6e bataillon quitte en automobile le camp de La Vaux-Mourin et va cantonner à Bancourt. Dans la nuit du 20 au 21, les éléments du 206e encore en ligne sont relevés au camp de La Vaux-Mourin d'où ils partent le 23 sur Baleycourt où ils embarquent en chemin de fer. Débarqués à Revigny, ils vont cantonner à Vroil où le régiment reçoit un premier renfort. Pendant son séjour sur la rive droite de la Meuse, du 25 août au 28 septembre, le régiment a subi de lourdes perles, dues, pour la plupart, à un bombardement acharné. Il compte dans cette période d'un mois 140 tués, dont 6 officiers, 347 blessés et 47 disparus.
Mais là, comme à Moulainville, à Eix ou à Avocourt, pendant cette longue période de sept mois pendant laquelle il a pris part à cette bataille de Verdun dont le monde entier a suivi les développements avec anxiété, il a toujours résisté victorieusement aux attaques les plus violentes, conservant toujours rigoureusement intactes les positions qu'il avait reçu mission de défendre. Aussi sa ténacité et son énergie lui ont valu de nombreuses citations.
Le 25 septembre, le régiment est enlevé tout entier en chemin de fer et, partant de Revigny, débarque à Jarville et Blainville. Il cantonne au Château de Romemont, à Bosserville, Cercueil, Buissoncourt et à Lenoncourt où il reçoit un nouveau renfort.

## SECTEUR DE LORRAINE

(***25 septembre 1916 – 21 avril 1917***)

**OCTOBRE 1916**. — Le premier, le régiment relève le 335e R. I. dans le quartier de Fleur-Fontaine, de Bey, au four à chaux de Brin. L'État-Major du régiment est au château de Fleur-Fontaine et les bataillons se relèvent successivement à l'Étoile de Brin, à Laître-sous-Amance et au bois des Charbonniers.

**DÉCEMBRE 1916**. — Les 14 et 15, le 5e bataillon est relevé dans le sous-quartier des Charbonniers par un bataillon du 69e R. I. et va cantonner à Velaine-sous-Amance et au Tremblois.
Les 16 et 17, le 4e bataillon est remplacé dans le quartier de l'Étoile de Brin par le 4e B. C. P. et va cantonner à Laneuvelotte. En même temps le 6e bataillon quitte Laître pour Seichamps.
Le 23, deux compagnies sont mises à la disposition de l'A L. du D. A. L. pour effectuer des travaux à Serres et au bois de Sainte-Libaire.

### 1917

**JANVIER 1917**. — Le régiment, revenu en Lorraine depuis le 25 septembre 1916 se trouve le 1er janvier 1917 au repos, occupant les cantonnements suivants : E.M., C.H.R. et 6e bataillon à Seichamps, 5e bataillon à Velaine-sous-Amance, Le Tremblois, La Bouzule ; le 4e bataillon à Laneuvelotte, bois Sainte-Libaire et Serres.
Le 8, en exécution d'un ordre particulier de la 135e brigade, le 206e va relever le 344e dans le s/secteur d'Hoéville. Le 4e bataillon prend la place du 6e bataillon du 344e dans le s/quartier de Ste-Marie ; le 5e bataillon relève le 5e bataillon du 344e en réserve à Hoéville. Le 6e bataillon relève le 4e du 344e à la Courtine. Le 10, le Lieutenant-Colonel installé à Hoéville prend le commandement du s/secteur.
Une section franche ayant pour but d'exécuter des coups de mains sur le front de la brigade est constituée par prélèvement de volontaires dans les deux régiments. Le commandement en est confié au Sous-Lieutenant **SAULTS** du 206e.

**FÉVRIER 1917**. — A peine entraîné, dès le 6 février, le groupe franc exécutant un coup de main au sud de Petoncourt, enlève brillamment un poste ennemi et ramène 8 prisonniers ce qui vaut à son chef la Croix de la Légion d'honneur. Le 8, cette même section, appuyée par une section de la 14e compagnie, tente, après préparation d'artillerie, un coup de main sur la Maison Brûlée de Bezanges sans résistance de l'ennemi qui a dû abandonner la position au préalable.
Pendant tout le séjour du régiment en Lorraine, le groupe franc magnifiquement entraîné, rivalisant d'audace, de courage et d'adresse, exécute de nombreuses sorties, dans les lignes allemandes. Il est dissous au camp du Bois Lévêque à la fin de mai.

**MARS 1917**. — Le **3**, le régiment est relevé du quartier d'Hoéville par le 48e R. I. T. et vient occuper les emplacements suivants : E. M. et 5e bataillon à Reméréville, 4e bataillon à Serres, 6e

bataillon à Champenoux.
Le 10, il prend la place du 234e dans le quartier d'Erbevillers, les bataillons occupant les s/quartiers de Mazerulles, de Bois Le Comte et de Sorneville.
Le 11, le Lieutenant-Colonel prend le commandement du quartier à Erbevillers. Le régiment est en liaison à droite avec le 48e R. I. T. (quartier d'Hoéville), à gauche avec le 41e R.I.T. (quartier Fleur-Fontaine).
Le 22, le 234e reprend le secteur et le régiment revient pour quelques jours à Reméréville, Serres et Champenoux. Il quitte ce cantonnement le 29 pour occuper le quartier de Valhey dans le s/secteur d'Einville, prenant la place du 344e et ayant à sa droite le 38e R. I. T. et à sa gauche le 48e R. I. T.
Le 4e bataillon prend le s/quartier des Crêtes, le 5e, le s/quartier d'Arrocourt, le 6e est en réserve à Bathelemont. La prise de commandement a lieu le 1er Avril à Valhey.

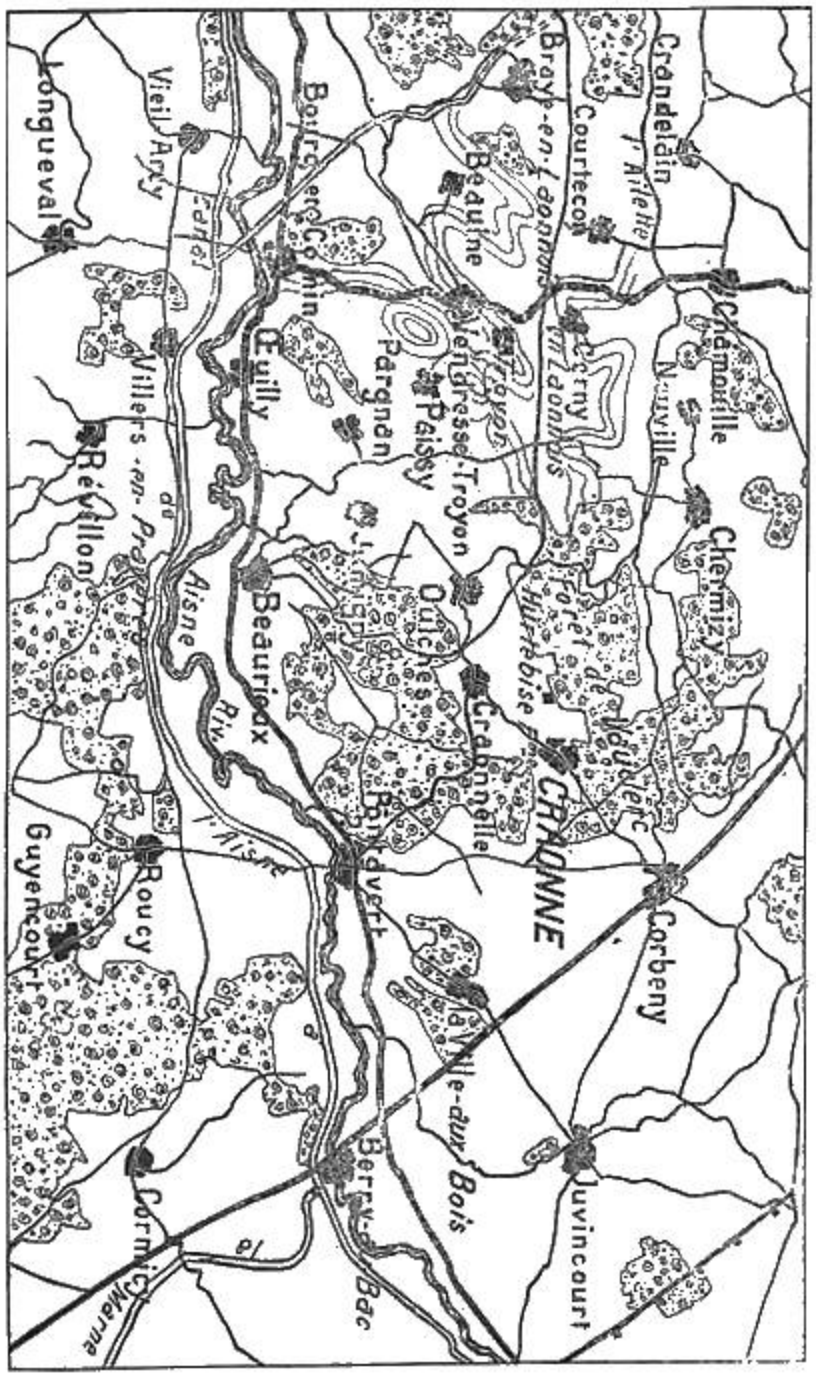
**AVRIL 1917**. — Les Allemands déclenchent, le 12, à 0 h.20, un tir violent d'artillerie sur tout le front du s/quartier des Crêtes, se portent sur la Carrière de Massiges où ils font irruption prenant à revers plusieurs de nos P. P. et des groupes de travailleurs. Le tir se prolonge jusqu'à 2 h.10 protégeant la retraite des Allemands qui, au cours de ce raid, ont infligé à la 15e Compagnie et aux travailleurs de la 6e C. M. des pertes sensibles.
Le 13, le régiment est relevé par le 344e et reprend à nouveau ses emplacements à Reméréville, Serres et Champenoux.
La 37e D. I., venant le 21 relever la 68e D. I., le 206e est remplacé dans ses cantonnements par le 2e zouaves et fait mouvement par voie de terre se rendant au camp de Bois-Levêque pour y faire une période d'instruction.
Après cantonnement d'un jour à Lupcourt, Jarville et Heyllecourt, il arrive le 23, à 10 heures du matin, au camp. La division entière est groupée dans le camp et dans ses environs immédiats.

**JUIN 1917**. — Jusqu'au 21, tous les éléments du régiment, dans des exercices quotidiens, s'entraînent avec ardeur et bonne humeur aux futurs combats. Une revue générale de la division passée par son chef, le Général **MENVIELLE**, clôture cette période d'entraînement et d'instruction.
Laissant la place à la 130e D. I., la 68e D. I., mise à la disposition du 39e C. A. pour exécuter des travaux de 2e position, est enlevé en camions-autos et vient occuper, le **21**, les cantonnements suivants : E.-M. et 6e bataillon à Rozières-aux-Salines, Ferme de Xoudailles, Cuitte-Fève, Rehainvillers, Buissoncourt ; le 5e bataillon à Laître-sous-Amance, Seichamps, Bouxières-aux-Chênes ; le 4e bataillon à Arracourt, Tronville et Ludres.
Dès le 23, en exécution de l'ordre particulier de la 68e D. I., le régiment est regroupé en entier en gare de Ludres et embarqué en chemin de fer. Il débarque le 25 à Babœuf et Appilly où il cantonne — faisant route par voie de terre le 28, il va stationner à Hors, (E.-M.), Roche, Vaux, Carrières de Lanfrecourt, Berny, Rivière et Chapeauments. A cette date, la division est mise à la disposition de la 3e Armée et se rend, le 30, dans la zone du 33e C. A. à Limey. Le régiment enlevé le 30 au soir à Acy-le-Haut et Acy-le-Bas où il demeure jusqu'au 5 juillet

## SECTEUR DE L'AISNE

(***5 juillet – 14 novembre 1917***)

**Affaire du Chemin des Dames**. — Après reconnaissance, dans la nuit du 4 au 5, du secteur occupé par la 87e D. I., le régiment relève, le 5 au soir, le 91e R. I. dans les tranchées au sud de Cerny-en-Laonnois. Malgré un intense bombardement des lignes, l'opération peut être exécutée dans un ordre parfait et en n'éprouvant que des pertes légères.
Deux bataillons en première ligne occupent, l'un (le 4e), la zone L. P. C. Gardelle ; l'autre (6e) la zone K. P. C. Adam. Le 5e bataillon, P. C. Bugnon, est en réserve et fournit des travailleurs aux 2 bataillons de ligne. Le P. C. du Lieutenant-Colonel à Damloup, est situé sur les pentes nord du ravin de Troyon. Le régiment est en liaison à droite avec le 4e Zouaves, à gauche avec le 136e R. I.
Au point du jour, un de nos P. P. avancés de la 21e Compagnie, au nord du tunnel Est de Cerny est attaqué et enlevé dans un coup de main exécuté par des stosstruppen.
Dès le 6 juillet, dans la soirée, les Allemands attaquent le 4e Zouaves et bombardent très violemment nos premières lignes, nous faisant éprouver des pertes sensibles. A la tombée de la nuit, la 21e compagnie tente de reprendre possession du P. P. perdu dans la nuit précédente, mais, éventé, le groupe chargé de l'attaque ne peut remplir sa mission ; son chef, l'Adjudant **THIL** est tué à la tête de ses hommes.
Le 234e et le 344e R. I. entrent en ligne le **9**, en liaison avec nous, le premier à l'ouest, le second à l'est.
Le 11, le 5e bataillon vient prendre la place du 6e en première ligne, conservant avec lui trois sections de mitrailleuses de la 6e C. M. qui ont pour mission d'assurer la défense du tunnel Est de Cerny, tâche particulièrement difficile et délicate.
Soit en première ligne, soit en soutien, le régiment subit un bombardement intense qui ne se ralentit jamais. Le ravin de Troyon, les villages de Troyon et de Vendresse, les routes et pistes qui y accèdent sont soumises à des tirs de harcèlement violents rendant les liaisons et les ravitaillements très difficiles. Chacun sent la volonté du boche de nous chasser du Chemin des Dames, de nous refouler du plateau et de nous rejeter dans le ravin ; chacun comprend qu'il ne faut pas perdre aucun pouce de terrain et résister sur place coûte que coûte.
Le 234e, attaqué violemment dans la matinée du 14 sur l'ensemble du front, doit demander du renfort pour faire face à la situation et reçoit la 14e compagnie dans la soirée, la 22e dans la journée du 15.
Le 16, à la suite de l'explosion de la partie nord du tunnel Est de Cerny, opération exécutée par le Génie de la Division, 137 hommes, tant officiers que soldats, sont intoxiqués, mais peuvent, pour la plupart, reprendre leur place et leur service après deux ou trois jours de soins.
A partir du 19, le secteur du régiment se trouve modifié par un glissement vers l'ouest qui amène un bataillon du 344e à la place de notre 5e Bataillon qui va en réserve. Le 6e Bataillon quitte Bugnon et relève dans le quartier M. un bataillon du 234e.
Le Lieutenant-Colonel commandant le régiment quitte le P. C. Damloup, s'installe au P. C. Jules, au nord de Vendresse et prend, le 20, le commandement de la zone A.
Les compagnies du 6e Bataillon ont à peine terminé leur relève lorsque le 21, à 3 heures du matin, les Allemands attaquent, à la suite d'un bombardement intense de minenwerfer, avec des flammenwerfer, les tranchées du saillant de Munster, au sud-ouest de la Sucrerie de Cerny.




AISNE. — CHEMINS DES DAMES.

Les groupes d'assaut faisant irruption dans le boyau du foc, défendu par la 22e compagnie et une section de la 19e compagnie, refoulent nos éléments avancés dans la tranchée de résistance. Une contre-attaque, déclenchée sur le champ et menée vigoureusement, chasse les Allemands de la plus grande partie du terrain gagné et réussit à installer un barrage dans le boyau du foc. Les tentatives réitérées des Allemands pour franchir ce barrage restent infructueuses et se heurtent à une défense opiniâtre à la grenade. Le corps du Sous-Lieutenant **AUDIN**, tué dans le corps à corps au début de l'action, et resté à une trentaine de mètres, en avant de notre barrage, est ramené dans nos lignes à la tombée de la nuit grâce à l'audace de deux jeunes soldats de la 22e compagnie qui se sont proposés pour accomplir cette tâche hardie et difficile.
Dans la nuit du 25 au 26 juillet, le 4e Bataillon, relevé, va cantonner aux Creutes-Marocaines ; le 6e Bataillon, également relevé par le 5e Bataillon du 234e R. I., se rend aux péniches de Bourg-et-Comin ; seul, le 5e Bataillon reste en ligne, en soutien au Trou-Bricot. L'État-Major va cantonner à Bourg-et-Comin.
Les Allemands attaquent violemment, dans l'après-midi du 31, sur l'ensemble du front de la D. I., ont réussi à prendre pied dans les tranchées de première ligne et menacent de nous rejeter dans les ravins de Vendresse et de Troyon. Les bataillons au repos sont immédiatement alertés. Sous un feu de barrage très serré, battant plus particulièrement les routes, pistes et boyaux, le 6e Bataillon quitte Bourg-et-Comin et se rend aux Creutes-Marocaines. Il est aussitôt à la disposition du 234e et du 344e R. I. Le 4e bataillon, dès les premières heures de l'après-midi, est allé renforcer ces régiments.
Compagnie par compagnie, tout le régiment est employé par les commandants des 234e et 344e R. I., soit pour renforcer les premières lignes, soit pour contre-attaquer et reprendre le terrain perdu dans l'après-midi. Successivement, dans la soirée et pendant la première partie de la nuit, les 13e, 15e, 21e, 23e et 19e compagnies ont été mises à la disposition du 344e R. I. ; les 14e, 17e, 18e et 22e compagnies à la disposition du 234e R. I. Les efforts acharnés de tous les éléments de la division sont couronnés de succès ; ils réussissent non seulement à enrayer l'avance de l'ennemi, mais encore à lui reprendre les parties essentielles de notre ligne de défense.
Malgré les pertes sérieuses et les fatigues extrêmes, la relève n'a lieu que dans la nuit du 1er au 2 Août.

**AOÛT 1917**. — Le régiment est alors regroupé aux Creutes-Marocaines et devient soutien d'artillerie. A 8 h. du matin, sa mission ayant été modifiée, il se rend à Viel-Arcy faisant route sous un violent tir de barrage.
Le 2 au soir, le régiment cantonne à Viel-Arcy et le 3, dans la soirée, il est enlevé en camions autos pour être débarqué à Épieds, aux environs de Château-Thierry.
Les hommes profitent d'un repos bien gagné et dont un besoin imminent se faisait sentir. Pendant 27 jours d'un secteur très dur, soumis à des bombardements très violents et résistant aux attaques des strosstruppen allemands, chacun a compris sa mission et rempli pleinement son devoir.
La belle conduite des compagnies leur ont valu des citations au Corps d'Armée pour les 17e, 18e et 22e Compagnies. A la D. I., pour les 13e, 19e, 21e et 23e Compagnies avec les motifs suivants :

***17e et 18e Compagnies***. — « Malgré de grandes fatigues dues à un séjour dans un secteur de combat, soumises à de violents bombardements, ont fourni le 31 juillet 1917 un magnifique effort en contre-attaquant avec succès, ne quittant le terrain qu'après avoir, dans un combat à la grenade de plus de 24 heures, accompli intégralement leur mission. »

***22e Compagnie***. — « Sous le commandement de son chef, le Sous-Lieutenant

**DELAFOUCHARDIÈRE**, cette compagnie a fourni dans les combats du 31 juillet 1917 un puissant effort, refoulant pas à pas un ennemi supérieur en nombre et en regagnant les tranchées perdues. »

***13e, 19e, 21e et 23e Compagnies***. — « Envoyées en renfort le 31 juillet 1917 pour contre-attaquer des troupes allemandes supérieures en nombre, et qui avaient commencé à s'organiser, ont lutté pendant 36 heures, sous la pluie, dans la boue et presque sans nourriture, ont repris le terrain perdu et l'ont conservé, faisant preuve d'une opiniâtreté héroïque. »

Le 10 août, le régiment s'embarque en chemin de fer à Coincy et débarque, dans la nuit, à Massy-Palaiseau ; il va cantonner à Champlan (E.-M.), Saulx-Les-Chartreux (6e Bon), Villebon (5e Bon) et Villejust (4e Bon). Il goûte et savoure pendant une quinzaine de jours un repos confortable et agréable. Le 25, au cours d'une revue passée par le Général commandant la D. I., à proximité de Champlan, remise est faite des Croix de guerre aux compagnies et aux officiers et hommes de troupe cités pour leur belle conduite au Chemin des Dames.
Remis de ses fatigues, le régiment est embarqué le 28 et le 29 et débarque à Château-Thierry allant occuper la zone Montigny - Condé et Courboin.

**SEPTEMBRE 1917**. — Le premier, le régiment fait mouvement à nouveau et vient cantonner aux points suivants : E.-M. à Courboin, 4e et 5e Bataillons à Viffort, 6e Bataillon à Montbazin. L'instruction commencée dans la région de Massy-Palaiseau continue en vue des combats futurs.
Le 15, la 68e D. I. est mise à la disposition du 35e C. A, et fait mouvement par voie de terre se dirigeant dans la région de Fismes après trois jours de marche par Mont St-Père, Chartèves, Le Charmel, Bouchères, Coulonges et St-Thibault.
Après reconnaissance du secteur de Courtecon dans la matinée du 19, deux bataillons relèvent, dans la nuit du 20 au 21, deux bataillons du 205e R. I. dans la zone de l'Éperon de Baune. Le P. C. du Colonel est à « Terrasse », le 5e Bataillon occupe le C. R. Anvers, le 6e Bataillon le C. R. Normandie. Le régiment est en liaison à gauche par le ravin des Vauxmerons avec le 344e, à droite avec le 234e.
Dès le 26 dans la soirée vers 20 h. 30, les Allemands déclenchent sur la 17e Compagnie, dans le secteur B. 1., un violent bombardement et exécutent un coup de main. Grâce au sang-froid de nos P. P. ils ne peuvent aborder notre ligne et sont repoussés avec pertes.
Périodiquement, les bataillons se succèdent dans les C. R., organisant méthodiquement le secteur et y travaillant avec acharnement. Le bataillon, au repos, stationne aux Péniches de Bourg-et-Comin.
Au cours de la relève du 13 au 14, le 5e Bataillon venant d'arriver au C. R. Anvers, est attaqué par les Allemands et subit un coup de main violent précédé d'un fort bombardement. Les groupes d'attaque sont repoussés sans avoir pu aborder nos tranchées.
Le 16, à 5 heures du matin, nouvelle tentative de coup de main sur la 17e Compagnie à B. 2. ; les Allemands subissent à nouveau un échec complet. La belle attitude des hommes vaut, à la compagnie à laquelle ils appartiennent, la citation suivante à l'Ordre de la D. I. :

« Sous les ordres du Capitaine **GASTON** qui fut blessé grièvement, puis sous les ordres du Sous-Lieutenant **BIGNONNET**, a tenu d'une façon remarquable ses positions de combat malgré un violent tir d'artillerie ; a résisté à toutes les tentatives de l'ennemi et l'a obligé à regagner ses tranchées de départ en lui infligeant des pertes sérieuses. »

Le 205e R. I. vient relever le régiment dans la nuit du 19 au 20 qui va cantonner dans la région de Fismes, L'E.-M. et le 4e Bataillon dans cette localité, le 5e Bataillon à Saint-Gilles, le 6e à Saint-Thibault et Villesavoye.

**NOVEMBRE 1917**. — Pendant toute la période du 21 septembre au 14 novembre, le régiment poursuit avec méthode l'instruction des spécialités, aménageant en même temps les cantonnements et fournissant tous les travailleurs demandés pour l'ensemencement des terres.
Le 15, en exécution des prescriptions d'un ordre du 35e C. A., le régiment fait mouvement par voie de terre et se rend en cinq journées aux environs de Château-Thierry, à Jaulgonne et Barzy-le-Sec.
Dès le 20, le régiment est enlevé par alerte en camions auto pour être transporté dans la zone du 3e C. A.
Débarqué le 21 aux environs de Guiscard, à Berlancourt, Colzy et Plessy-Patte-d'Oie, il se tient prêt, suivant les ordres reçus, à appuyer l'attaque anglaise sur Cambrai. Il est rapproché des lignes le 23 et stationne à Tugny et Pont-St-Simon, Dury et Artemps. Le 27, il est embarqué en chemin de fer à Flavy-Le-Martel et débarque le 28 à Sommeilles-Nettancourt.
L E -M. est à Maison-Du-Val, le 4e Bataillon à Laheycourt, le 5e à Auzécourt et le 6e à Noyers.
Nouvel embarquement en chemin de fer le 5 décembre à destination de Dugny, puis Verdun où le régiment se trouve groupé dans les casernes du faubourg Pavé.

==========

**SECTEUR DE VERDUN**

(***5 décembre 1917 – 18 juillet 1918***)

**DÉCEMBRE 1917**. — La 68e D. I., relevant la 120e D. I., le régiment relève le 38e R. I. dans le s/secteur Platelle, face au village de Beaumont. Les 4e et 6e Bataillons montent dans la nuit du 8 au 9, le premier, dans le C. R. Beaumont, le second dans le C. R. Neuville. Le 9 au matin, le Lieutenant-Colonel prend le commandement du s/secteur de Platelle au P. C. Montsapin ; le 5e Bataillon en soutien est à Prophète.
Le régiment est en liaison à l'ouest avec le 234e qui occupe le s/secteur Navaux, à l'est avec la 34e D. I. (83e R. I. dans le secteur des Chambrettes).
Secteur en voie de réorganisation à la suite des attaques victorieuses d'août, le manque d'abris et de tranchées par un froid intense et une épaisse couche de neige, rend le séjour des hommes dans les trous d'obus très pénible. Souffrant des intempéries dans une zone violemment bombardée et soumise à des attaques et coups de mains fréquents, le régiment a fait preuve une fois de plus d'endurance, de courage et de ténacité.
Après une première période, le 206e est relevé le 26 par le 344e et mis en réserve à proximité immédiate des lignes en occupant les emplacements suivants : E.-M. à Belleray, un bataillon à tour de rôle : les Péniches de Belleray, un bataillon aux casernes d'Haudremont, un bataillon à Louvemont.

**1918**

**JANVIER 1918**. — Le 206e R., en secteur depuis le 9 Décembre sur la rive droite de la Meuse, est le 1er Janvier en réserve : l'E.-M. à Belleray, le 4e Bataillon aux péniches de Belleray, le 5e Bataillon à Louvemont, le 6e Bataillon aux Carrières d'Haudremont.
Le 9, le régiment relève le 344e R. I. et vient à nouveau occuper le s/secteur Platelle qui, par suite d'un glissement à l'est, se compose des deux C. R. Neuville et Hadime, occupés, le premier par le 5e Bataillon, le deuxième par le 6e ; le 4e est en réserve au Prophète. Le Lieutenant-Colonel commandant le régiment prend le commandement du s/secteur le 10, dans la matinée au P. C. Montsapin.
Jusqu'au 24, les bataillons, se succédant dans les C. R., organisent ce secteur dans des conditions particulièrement pénibles. En plus des bombardements incessants et de l'activité de l'infanterie allemande qui, par des coups de mains fréquents, cherche à s'infiltrer dans nos lignes, nos unités ont à lutter contre les intempéries. Le dégel a succédé au froid et à la neige, les quelques abris qui existent se remplissent d'eau et les hommes doivent stationner dans les trous d'obus qu'ils n'arrivent pas à assécher. En outre, les ravitaillements de toutes sortes deviennent très difficiles dans un terrain détrempé que ne peuvent aborder ni voitures ni mulets de bât.
Le 24, le 234e R. I. vient prendre la place du régiment exténué de fatigue ; les bataillons vont cantonner au faubourg Pavé et aux péniches de Belleray. Le 27, ils sont enlevés en camions automobiles et sont débarqués aux environs de Bar-le-Duc. E.-M. et 4e Bataillon à Érize-La-Grande, 5e Bataillon à Rambercourt-aux-Pots, 6e Bataillon à Sommaines et Pretz. La remise en main des unités et l'instruction sont commencées.

**FÉVRIER 1918**. — Le 9, changeant de cantonnements, le 206e fait mouvement par voie de terre et cantonne à Laheycourt (E.-M. et 4e Bataillon), Noyers et Maison-du-Val (5e Bataillon), Auzécourt (6e Bataillon) pour peu de temps d'ailleurs, car le 13, le régiment mis à la disposition du 20e C. A. doit exécuter des travaux pour l'aéronautique et le service des camps et cantonnements. Le 5e Bataillon va avec l'E.-M. du régiment à Vaubécourt, le 4e Bataillon à Vavincourt et l'Isle-en-Barrois. Le 6e Bataillon, embarqué en chemin de fer, va cantonner au bois Bethelainville (Camp des Romains).
Désigné pour entrer en secteur à la côte 304, le 206e commence son-déplacement le 26 février et se rend par étapes à proximité des lignes. Le 27, la situation du régiment est la suivante : E.-M. et 5e Bataillon à Jubécourt, 4e au Camp des Clairs-Chênes ; le 6e Bataillon demeure au Camp de Béthelainville.

**MARS 1918**. — La reconnaissance du secteur a lieu le 2 et, le même jour, le 4e Bataillon va en soutien à la côte 304 en réserve de s/secteur ; le 6e Bataillon va cantonner à Julvécourt. Dans la matinée du 4, le Colonel prend le commandement du s/secteur 304 au P. C. Oratoire (200m nord du village d'Esnes), relevant le 88e R. I. Le 5e Bataillon monte dans la soirée en 1re ligne et occupe le C. R. Vassincourt.
Le régiment occupe le sommet de la côte 304 et la partie est du Plateau de Favry, ayant des vues sur les ruisseaux de Forges et des Aulnes et sur les Crêtes de Malancourt et de Montfaucon. Il est en liaison à droite avec le 234e R. I., à gauche, avec le 87e R.I. (5e D. I.)
Par roulement, les bataillons se succèdent en première ligne et continuent l'aménagement du secteur dans un terrain très bouleversé à la suite des combats acharnés de l'année 1916.
Dans la nuit du 13 au 14, au cours d'une relève de bataillon, les Allemands bombardent violemment les premières lignes et les emplacements du bataillon de soutien avec des obus à ypérite, nous

infligeant des pertes sérieuses ; la 23e Compagnie, presque entièrement intoxiquée doit être complètement réorganisée.

**AVRIL 1918**. — A partir du 3, le secteur de la D. I. étant remanié et agrandi vers l'ouest, le régiment opère un glissement à gauche abandonnant le C. R. Vassincourt au 234e R. I.
Le 4e Bataillon va occuper le C. R. Joncs, relevant un bataillon du 87e R. I. Le 5e Bataillon prenant la place d'un bataillon du 51e R. I., occupe le C. R. Grand Layon, sa gauche appuyée au village d'Avocourt, sa droite en liaison avec le C. R. Joncs. Le Colonel installe son P. C. à Cannebière remplaçant le Colonel du 87e R. I. et commande le sous-secteur Favry.
Un coup de main tenté le 4 dans la nuit par les Allemands sur le C. R. Joncs après un court et violent bombardement par obus explosifs et toxiques échoue sous nos feux d'infanterie et notre barrage de grenades. L'ennemi, décimé, laisse sur le terrain 2 morts et entre nos mains un prisonnier. Une nouvelle tentative sur le même point, dans la nuit du 17 au 18, échoue de la même manière grâce à la vigilance et à la bravoure de nos P. P.
Nouvelle occupation du sous-secteur à partir du 18 ; un seul C. R. (Grand Layon) est tenu par le 6e Bataillon ; le 5e Bataillon est en soutien sur le plateau de Favry. Le 4e Bataillon est au repos aux abris M. D. Bretagne, dans la forêt de Hesse.
Une patrouille allemande qui tente d'aborder nos réseaux dans la nuit du 23 au 24, est repoussée par des barrages de grenades et de V. B. ; une de nos patrouilles se lance à sa poursuite et ramène un prisonnier.

**MAI 1918**. — Jusqu'au 31 mai, les bataillons passant successivement en première ligne, en soutien et au repos au Camp des Pommiers (partie sud de la forêt de Hesse) organisent défensivement le secteur en y accumulant les défenses accessoires et procédant à l'encerclement et à l'aménagement complet des groupes de combat.
Dans la nuit du 22 au 23, une patrouille allemande qui tente d'aborder nos réseaux du P. A. Favreau, est repoussée par nos feux et, poursuivie par une patrouille, laisse un prisonnier entre nos mains. Le 27, à 2 h. 15, les Allemands déclenchent sur l'ensemble du C. R. un violent tir de minen, d'obus de gros calibres et d'obus toxiques. A la faveur de ce tir, un détachement ennemi peut s'infiltrer entre deux groupes avancés, pousser jusqu'à la tranchée Corteggiani et nous enlever, à la suite d'un corps à corps sérieux, deux hommes blessés d'un groupe de combat. Des contre-attaques déclenchées sur le champ chassent l'ennemi, le poursuivent et nous permettent de réoccuper immédiatement et intégralement notre ligne.
Deux autres détachements ennemis qui tentaient également d'enfoncer notre ligne, ont été arrêtés devant nos réseaux par nos feux et ont dû refluer dans leurs lignes. Au cours de ce raid, nos pertes ont été sensibles.

**JUIN 1918**. — Relevés par le 52e R. I. Italien le 31 mai et le 1er juin, les bataillons se rendent au Bois Bourrus, puis montent en ligne dans le sous-secteur Corbeaux, occupant le Bois des Corbeaux et la partie est du Mort-Homme. Le 6e Bataillon prend le C. R. Corbeaux, le 5e Bataillon monte en réserve du C. R., le 4e reste au camp du Bois Bourrus. Le 2, à 8 heures, le Lieutenant-Colonel prend le commandement du sous-secteur au P. C. Rethel à la lisière nord du village de Chattancourt. Le régiment est en liaison à droite avec le 98e R. I. (25e D. I.), à gauche avec le 344e R.I.
Dans une réorganisation de la D. I. à la date du 9, le 206e, glissant vers l'ouest, occupe la totalité du Mort-Homme qui donne son nom au sous-secteur. Le 16, le 6e Bataillon, alors au repos au Bois Bourrus est mis à la disposition du 344e R. I. dont la plus grande partie est montée en ligne à

Avocourt ; il va cantonner dans la forêt de Hesse aux abris M. D. Bretagne.
Les 23 et 24, le régiment relevé au Mort-Homme par le 16e R. I. (25e D. I.), après un repos d'un jour aux abris de Vignéville-Artois, monte à nouveau en ligne dans le sous-secteur Favry. Le 5e Bataillon occupe le C. R. Legrand, le 6e le C. R. la Noue, le 4e reste en réserve à Vignéville-Artois. Le Lieutenant-Colonel va prendre le 25 le commandement du sous-secteur Favry au P. C. Verrières. Le régiment est en liaison à droite avec le 234e R. I., à gauche avec le 371e R. I. U. S.
A la suite de renseignements précis sur des concentrations de troupes allemandes en Champagne et en Argonne faisant présumer une attaque de grand style, probable dans cette région, possible jusqu'à la Meuse, des dispositions nouvelles sont prises dans le sous-secteur pour les emplacements de combat Ne laissant en première ligne que quelques groupes de combat ayant pour mission de ralentir la marche de l'ennemi et de briser sa cohésion, la ligne intermédiaire est fortement occupée. Les travaux d'aménagement de cette ligne, ébauchés seulement, se poursuivent avec ardeur ; les tranchées sont creusées, les réseaux de fil de fer sont renforcés, les routes et cheminements sont barricadés, minés, et chacun se tient prêt, en cas d'attaque, à enrayer et à faire avorter l'attaque en perspective. C'est dans cette situation d'attente et de préparatifs que le régiment, ferme et résolu, conserve le secteur jusqu'au 16 juillet assistant de loin à l'attaque générale allemande qui s'est déclenchée le 15 sur la Champagne et l'Argonne, mais qui ne s'est pas étendue encore aux avancées de Verdun.

**JUILLET 1918**. — Le 371e R. I. U. S. vient relever le 206e qui passe en réserve sur la deuxième position et est réparti au camp Demougin (E. M. et 5e Bataillon), Auzeville (4e Bataillon) et Jubecourt (6e Bataillon).
Le 18, transportés en camions-automobiles, il débarque en Argonne à Laneuville-aux-Bois et Épancival. Une modification de cantonnement l'amène, le 21, à Dommartin-sur-Yèvres et Varimont.
Le 25, embarquement en chemin de fer et débarquement, le 26, aux environs de Villers-Cotterêts à Vaumoise (E.-M. 4e et 6e Bataillon) et Russy-Bémont (5e Bataillon), Les bataillons transportés en camions automobiles le 27, débarquent à Chouy dans la nuit et vont bivouaquer à la corne nord-est du bois de Rozet-St-Albin. L'E.-M. est installé à Billy-sur-Ourcq.

Ancestram

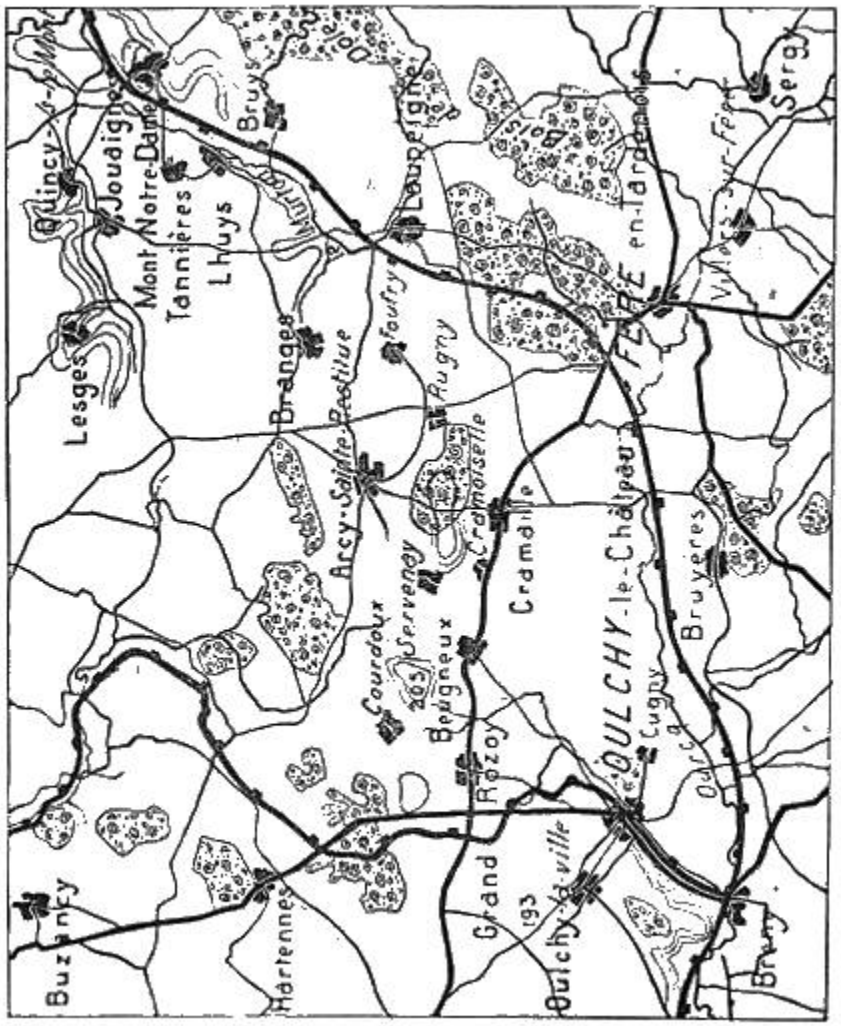
## SECONDE BATAILLE DE LA MARNE

(***28 juillet – 24 août 1918***)

**COMBATS DE L'OURCQ**. — **JUILLET 1918**. — Dans la nuit du 28 au 29, le 206e R. I. relève le 23e R. I. à Oulchy-le-Château. Le secteur assis à cheval sur les fronts nord de la Butte Chalmont fait face au nord-est à la ligne Beugneux – Cramoizelle - Cramaille.
La relève est rendue pénible par des circonstances diverses : aucune reconnaissance préalable, harcèlement et contre-préparation d'artillerie ennemie.
Les unités ne sont pas encore toutes placées lorsqu'arrive l'ordre d'attaquer dans la direction de Cramoizelle pour le 29 Juillet à 6 heures, en liaison avec le 42e R. I. à droite et les Britanniques à gauche.
Gradés et hommes sont plein d'entrain.
La progression se fait rapidement et sans rencontrer d'autre résistance que les tirs de mitrailleuses placées au bas des pentes entre Beugneux et Cramoiselle.
En raison même de celte avance rapide, la liaison est perdue à gauche et à droite et sous peine de voir compromettre les succès, il faut s'arrêter sur le deuxième objectif et s'organiser. Des éléments de tête avaient atteint le dernier objectif ; ils ont été obligés de se replier.
Alors commence une période extrêmement dure pour tous.
Le champ de bataille se présente sous la forme d'une vaste plaine dominée de très haut par les positions ennemies. Les hommes sont couchés dans les blés et tout mouvement provoque des rafales de mitrailleuses.
Les avions survolent fréquemment et règlent un impitoyable harcèlement d'artillerie.
Enfin la chaleur très forte s'ajoute encore aux souffrances des hommes valides ou blessés.
Malgré tout, la ligne se maintient sur place. Les liaisons latérales sont améliorées ; la ligne rectifiée en vue d'une nouvelle attaque.
Dans la nuit du 31 Juillet au 1er Août, le 5e Bataillon (Commandant **LAFAURIE**) passe en tête relevant le 6e Bataillon (Commandant **CODET**) qui a mené l'attaque du 29 et va se mettre en réserve. Le 4e Bataillon, sous les ordres du Lieutenant **BOISDET** reste en soutien derrière le 5e.

**AOÛT 1918**. — Le 1er, à 4 h.45, le régiment part pour l'attaque des hauteurs placées devant lui Quatre objectifs sont désignés dont le dernier comprend la crête du signal de Servenay.
La mission était d'importance. Les documents trouvés sur les prisonniers indiquent que les Allemands avaient l'ordre de tenir coûte que coûte la ligne de crêtes Orme du Grand Rozoy, côte 205, signal de Servenay, bois d'Arcy.
Malgré la fatigue des hommes, malgré les pertes déjà sensibles (2 officiers tués, 9 officiers blessés, 55 hommes tués ou blessés), l'attaque se déclenche à l'heure indiquée. Tout le monde part sans hésitation. L'artillerie ennemie bat la plaine, les mitrailleuses allemandes très nombreuses fournissent un feu très nourri mais heureusement mal ajusté. Le brouillard s'élevant, les pertes deviennent sévères. Le bataillon de tête continue avec un entrain admirable sa progression jusqu'à la route Beugneux – Cramaille que des éléments dépassent. Ils sont fauchés par des mitrailleuses installées sur les crêtes à 50 mètres de la route.
La progression se trouve bloquée. Un cheminement est enfin trouvé qui permet de dépasser la première ligne ennemie. Successivement les éléments du bataillon le suivent malgré le tir de

nombreuses mitrailleuses allemandes. L'ennemi fixé par les feux de face et tourné, se rend. Plus de 100 prisonniers sont faits.




AISNE-OURCQ

La liaison à gauche avec les Britanniques est difficile. L'avance des Anglais ne correspond pas à la nôtre et notre flanc gauche est découvert. A droite, le 234e R. I. se heurte à une défense opiniâtre des villages de Cramoizelle et de Cramaille. Il reste un peu en retrait et le flanc droit du régiment est également surveillé.
Malgré cela, le régiment pousse de l'avant avec audace.
Quelques éléments, moins fatigués, avancent jusqu'à l'ouest de la côte 193, refoulant l'ennemi qui s'enfuit vers Servenay. La crête est atteinte, il s'agit de s'y maintenir,
Faisant appel à toute leur énergie, gradés et hommes, dans un magnifique élan, bousculent les dernières résistances, foncent droit devant eux et se retrouvent de plus en plus nombreux là haut malgré les lourdes pertes causées par les tirs de mitrailleuses dont une quinzaine sont capturées en

ce point.
Le village de Servenay est occupé par l'ennemi et, des lisières, un feu nourri gêne notre progression. Sans perdre de temps, et laissant au bataillon de réserve le soin d'assurer la jonction avec les régiments voisins, le Chef de Bataillon **LAFAURIE** juge indispensable l'enlèvement de ce village et prend des dispositions en conséquence. Une courte préparation d'artillerie de vingt minutes est demandée et aussitôt exécutée par l'artillerie de campagne. La 17e Compagnie est chargée de l'attaque du village ; la 18e Compagnie forme crochet défensif à gauche.
Devant l'audace de notre bataillon de tête, l'ennemi réagit violemment par le feu. Il tente aussi une infiltration par le ravin ouest de Servenay, mouvement qui peut devenir très dangereux pour la troupe qui va attaquer Servenay. Une compagnie masque et arrête cette infiltration pendant que l'attaque du village se précipite et réussit.
Le village est même dépassé et la droite atteint le 4e objectif : la côte 144 ; mais les attaques voisines sont trop en retrait et la ligne est ramenée à 200 mètres nord de Servenay.
Mais les flancs sont complètement découverts et des éléments du 4e Bataillon sont échelonnés sur plus de 2 kilomètres pour faire face aux troupes ennemies restées à l'ouest du village dans le secteur d'attaque des troupes anglaises.
Les fractions des 17e et 22e Compagnies ayant dépassé Servenay et la section de mitrailleuses les appuyant, ouvrent le feu sur une batterie d'artillerie installée à la côte 144. Après un duel à courte distance entre la mitrailleuse et la batterie, celle-ci s'enfuit après avoir subi des pertes.
Les troupes anglaises exécutent successivement des avances à l'ouest du régiment et des replis supérieurs aux avances. La première ligne s'installe en tin de journée vers le premier objectif (courbe de niveau 180).
Le flanc gauche reste de plus en plus découvert et le gain du terrain conquis menace d'être compromis. Le Bataillon **CHEVALLIER** du 344e R. I. est mis à la disposition du Lieutenant-Colonel **HANQUELLE**, commandant le 206e pour tenter, en liaison avec les Anglais, une progression permettant de se raccorder à la ligne occupée par le régiment. Le mouvement du 344e s'exécute malgré une contre-préparation intense ; cependant les troupes conservent leurs positions. La nuit se passe sans que les troupes anglaises aient avancé leur ligne.
Le butin fait au cours de la journée du 1er août est important ; une centaine de prisonniers dont 3 officiers, un canon de 77, 15 mitrailleuses lourdes, 10 mitrailleuses légères, 6 fusils anti-tank et une grande quantité de munitions.

**Poursuite jusqu'à *la Vesle***. — Le **2**, au lever du jour, le repli ennemi est constaté et la poursuite commence : le 344e et le 234e en première ligne, le 206e en réserve. A 15 heures, le mouvement offensif est repris ; le 206e suivant le 344e part de Servenay à 18 heures et va bivouaquer au sud d'Arcy-Sainte-Restitue entre le village et le bois du même nom ; le P. C. du Colonel est à la lisière sud d'Arcy. Dès 3 heures, le 3, le régiment reprend sa marche pour la côte 138, la tête du ravin de Branges, la Cabane Jouaignes et Jouaignes où les unités disposées en colonnes diluées dans les champs de blé au sud du village passent la journée. Le régiment revient cantonner le soir à Branges. Il en repart le 4, à 20 h.30, pour prendre part à une opération de nuit : le franchissement de *la Vesle*. Les bataillons prennent position au sud de la ferme Bruyère, face au nord. Des passerelles qui devaient être préparées par le Génie ne peuvent être mises en place pour l'heure fixée (2 h.30). Les Bataillons sont alors placés dans le bois des Échafauds et mis à la disposition de l'I. D. A 15 heures, ils vont cantonner : l'E.-M. et le 6e Bataillon à Tannières, le 5e Bataillon à Luys, le 4e au bois Marionne.
Dans la nuit du 10 au 11, le 4e Bataillon relève le 5e/234e aux avant-postes du s/secteur Tannières ;

les 5e et 6e Bataillons occupent la zone de résistance sauf les 18e et 21e Compagnies qui sont réserve d'I. D.
Les Allemands, qui ont dû retraiter précipitamment dans les premiers jours d'Août, ont pu se ressaisir, regrouper leurs forces au nord de *la Vesle* sur des positions préparées à l'avance. Leur intention est de tenir cette ligne et cette intention est nettement affirmée par la méthode défensive adoptée : balayage à l'aide d'un grand nombre de mitrailleuses de toute la vallée de *la Vesle* et bombardements incessants par obus de tous calibres et particulièrement par obus toxiques et vésicants.
Le secteur est particulièrement pénible par suite du manque de tranchées et d'abris pour nos unités fatiguées par les durs combats qu'elles ont livré et fortement diminuées par les pertes subies.
Elles tiennent bon jusqu'au 24 ; le régiment épuisé, mais toujours vaillant, est relevé par le 320e R. I. et transporté le 25 en camions-autos dans la région de Crouy-sur-Ourcq. L'E.-M. et le 6e Bataillon à Varinfroy et Beauval, le 5e à Neuchelles, le 4e à Rouvres. Il se repose de ses fatigues des jours de combat et de gloire qui lui ont valu une citation à l'Ordre de la Xe Armée dont les termes élogieux font ressortir sa valeur.

« Régiment d'élite qui, sous le commandement du Lieutenant-Colonel **HANQUELLE** , a pris une part glorieuse à l'offensive de Juillet-Août 1918 qui a rejeté l'ennemi au-delà de *la Vesle*. A enlevé d'un seul élan la crête de Servenav. Poussant, bien que déjà très en flèche, une pointe hardie, a bousculé les Allemands de leurs dernières positions et frayé la voie à la poursuite ; a fait près de 150 prisonniers, pris un canon, 25 mitrailleuses et un matériel considérable. »

**SEPTEMBRE 1918**. — Le 6, au cours d'une revue de la D. I., son chef, le Général **MENVIELLE**, remet aux braves du régiment qui se sont particulièrement distingués, les étoiles et palmes qu'ils ont mérités.
Le 7, le régiment est embarqué en camions-autos pour être transporté dans la zone de stationnement de Châlons. Pendant quelques jours, l'E.-M. cantonne à Villers-aux-Corneilles, le 4e Bataillon à St-Pierre-aux-Oies, le 5e à St-Cybrien, le 6e à Récy. Le 12, il quitte ses emplacements par voie de terre, va relever les 3e et 10e Bataillons de Chasseurs dans le s/secteur Taupinières au nord de St-Hilaire-le-Grand.

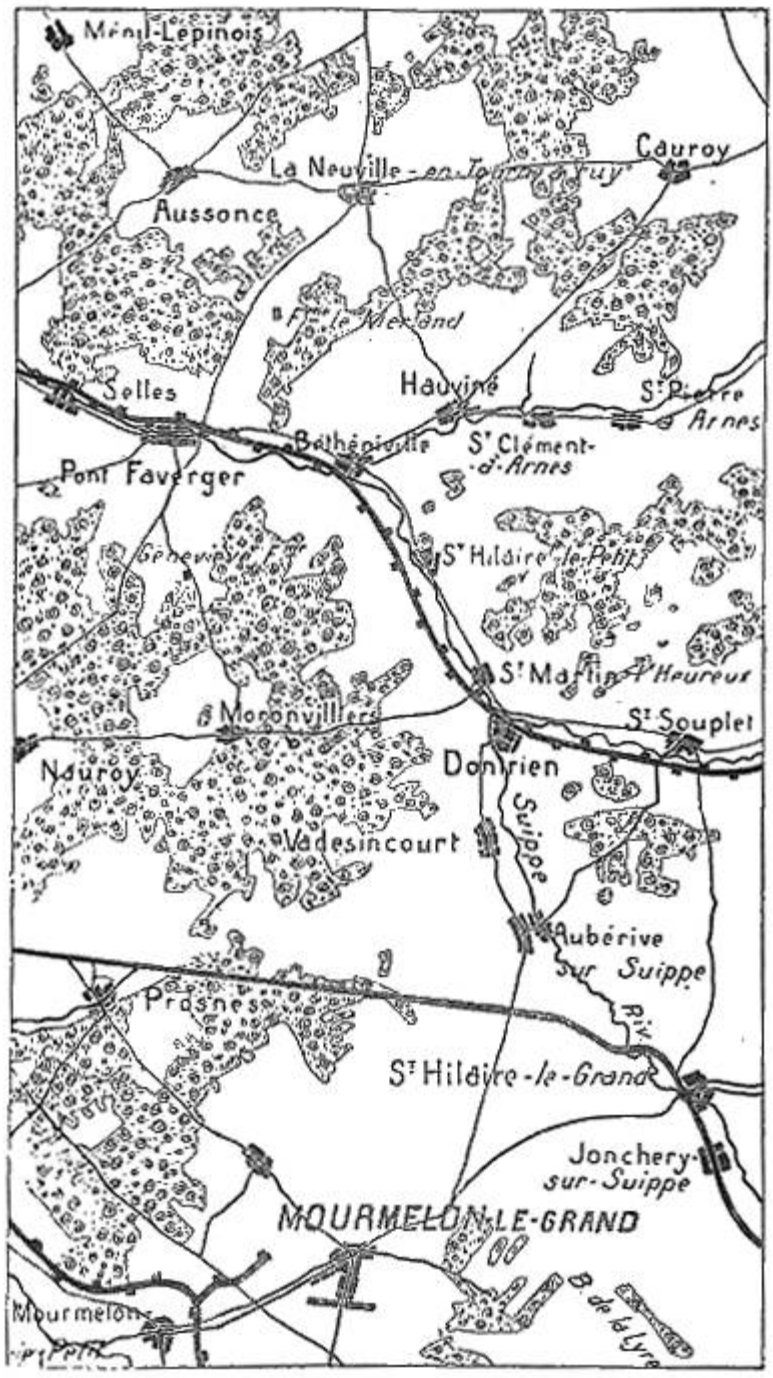
---

## OFFENSIVE DE Cchampagne

(***26 septembre – 12 octobre 1918***)

**SEPTEMBRE 1918**. — Le 13, dans la nuit, le 4e Bataillon monte en première ligne dans le C. R. Foch, le 5e occupe la position intermédiaire au sud de Jonchery-sur-Suippes, le 6e est au repos au camp de Riberpray. La prise de commandement du s/secteur a lieu le 14 dans la matinée au P. C. Le Mans. Le régiment est en liaison à droite avec le 234e R. L, à gauche avec le 344e R. I.

Ancestramil


Ménil-Lepinois
La Neuville-en-Tourne-à-Fuy
Cauroy
Aussonce
Selles
Hauviné
St Pierre Arnes
Bathénoville
St Clément-d'Arnes
Pont Faverger
Ste Geneviève
St Hilaire-le-Petit
St Martin l'Heureux
Mesonvillers
St Souplet
Nauroy
Dontrien
Suippe
Vadesincourt
Aubérive sur Suippe
Prosnes
Riv.
St Hilaire-le-Grand
Jonchery-sur-Suippe
MOURMELON-LE-GRAND
Mourmelon
B. de la Lyre

CHAMPAGNE

Il prend, à partir du 25, ses dispositions d'attaque ; le 5e Bataillon vient occuper la partie droite en liaison avec le 416e R. I. (154e D. I.) ; le 4e Bataillon, la gauche en liaison avec le 344e ; le 6e Bataillon en soutien est à cheval sur la route St-Hilaire - Auberive à hauteur du P. C. Iris, à 1.200 m. au nord de St-Hilaire-Le-Grand.
La zone d'attaque est limitée à l'est par la route St-Hilaire - St-Souplet, à l'ouest par le boyau Friedland. La ligne de départ est jalonnée par la chaussée Romaine et la partie sud du bois des Territoriaux.
Après un tir de préparation commencé le 25 à 23 heures, en dépit du tir de barrage ennemi, particulièrement copieux en obus toxiques, les deux bataillons de tête débouchent des tranchées de départ à 5 h.25 et se portent à l'assaut avec entrain et dans un ordre parfait. Le brouillard, très épais, rend la liaison et l'orientation très difficiles. Les défenses accessoires qui couvrent le terrain sont intactes et les cheminements vont être faits à la cisaille. Après 800 m. de progression, les groupes ennemis, armés de mitrailleuses, qui cherchent à retarder la marche, deviennent visibles ; leurs coups sont mieux ajustés, mais la progression ne s'en ralentit pas. Sentant la continuité du mouvement qui les submerge, ces groupes se replient ; la marche continue rapide ; les ilots de mitrailleuses qui résistent sont encerclés et se rendent après une lutte que la grande supériorité morale de l'assaillant, son élan et son entrain rendent brève.
Les groupes de résistance ennemis augmentent de densité au furet à mesure de l'avance : il tente de s'accrocher au terrain, mais ne parviennent qu'à ralentir à peine la progression ; de nombreux prisonniers sont capturés.
Vers 9 h.15, les deux bataillons ont atteint leur objectif définitif, ayant réalisé une avance de près de 4 kilomètres.
La solidité des liaisons, la valeur individuelle de chaque groupe d'assaut a vaincu la résistance ennemie. Désireuses d'exploiter le succès, les 18e et 19e Compagnies, appuyées très efficacement par les mitrailleuses, poussent des reconnaissances en avant de l'objectif définitif et malgré une grosse résistance ennemie, pénètrent dans la tranchée des Bulgares nettoyant des abris et y capturant des mitrailleuses et 2 canons de 77.
Devant l'impossibilité de faire allonger le tir de notre artillerie qui bat efficacement la tranchée des Bulgares, ordre est donné aux reconnaissances de rentrer sur la ligne de l'objectif définitif.
Sous la poussée des contre-attaques ennemies, le 416e R. I. jusqu'alors en liaison immédiate avec nos éléments, se replie ; le 5e Bataillon tient cependant ses positions sur les tranchées de Landau et de Brandebourg et ne se laisse pas entamer.
Vers 15 heures, une forte contre-attaque ennemie appuyée par un violent tir d'artillerie, se produit sur la tranchée de Landau en U. 30 ; malgré les pertes infligées à nos unités, la contre-attaque est décimée par nos feux et repoussée, l'ennemie reflue dans ses lignes.
Le 4e Bataillon qui a poussé des reconnaissances dans la tranchée Baden-Baden, s'est établi solidement dans les tranchées Serres et Fournier, conservant une liaison étroite avec le 344e. Dans la soirée, le 6e Bataillon remplace en première ligne les 14e et 15e Compagnies qui passent en soutien ; la 13e Compagnie reste en position.
Le 27, à 16 h.45, le bataillon **CODET** attaque la tranchée Baden-Baden franchissant plus de 1.000 mètres en terrain découvert sous le feu des mitrailleuses ; il enlève cette position fortement organisée malgré une vive résistance et capture 28 prisonniers.
Le 29, le régiment reçoit l'ordre de s'emparer de la tranchée des Bulgares. Après, une préparation d'artillerie extrêmement courte il se porte à l'attaque à 10 heures. L'occupation ennemie est considérable, plus de 30 mitrailleuses reçoivent les assaillants. Malgré la violence du feu ennemi et

grâce à l'appui efficace de nos mitrailleuses, l'infanterie peut atteindre, en certains points, le réseau ennemi, entre le boyau de Spa et la tranchée du Kaiser, s'infiltrer partiellement dans la tranchée de Brunswich, mais ne peut progresser au-delà, les vagues étant fauchées par les mitrailleuses. La lutte est reprise par les boyaux et menée jusqu'à épuisement des munitions ; malgré la valeur déployée par les troupes, les efforts restent vains.
Une section de la 22e Compagnie, sous les ordres du Sous-Lieutenant **BÉLIARD**, a réussi à se maintenir dans la tranchée de Brunswick ; décimée par des tirs de mitrailleuses, son chef tué, la petite troupe est obligée de se replier, les fractions voisines n'ayant pu déboucher pour la renforcer et la soutenir.
Dans la nuit du 29 au 30, le 234e relève le régiment qui passe en soutien et devient réserve de D. I.
Suivant pas à pas la progression des deux régiments de la D. I., au contact avec l'ennemi, le 206e se trouve le 5 octobre dans la soirée entre Betheniville et St-Hilaire-le-Petit.

**OCTOBRE 1918**. — Les 4e et 6e Bataillons reçoivent l'ordre, le 6, à 11 heures, de prendre position au nord de Betheniville en vue d'une attaque immédiate des tranchées de Chaulnes, Samogneux, Champneuville et Fleury. Les compagnies gagnent leurs emplacements à découvert à travers un terrain soumis aux vues directes de l'ennemi et violemment bombardé. Les tranchées ennemies, protégées par de larges et épais réseaux de fils de fer, sont occupées par une garnison dense et abondamment pourvues de mitrailleuses qui, sans relâche, balaient le glacis où doivent se mouvoir nos vagues d'assaut. La 22e Compagnie progresse à la grenade par le boyau des Caures et réussit à aborder la tranchée Champneuville où elle ne peut s'étaler et qu'elle doit enfin abandonner.
La 15e Compagnie s'empare de la tranchée de Chaulnes et s'y maintient dans le voisinage de la tranchée de Samogneux malgré une résistance acharnée de l'ennemi qui contre-attaque à trois reprises différentes sans arriver à nous refouler. C'est l'occasion de durs combats dans les boyaux, de corps à corps où s'affirme — chez nos hommes — la volonté de vaincre et de progresser, et chez l'adversaire l'obstination d'exécuter l'ordre reçu de tenir à tout prix des positions qui lui sont devenues indispensables.
L'attaque est reprise le 7, à 5 heures. La 13e Compagnie gagne Champneuville à travers un terrain toujours balayé par les mitrailleuses ; elle pénètre dans la tranchée mais ne peut s'y maintenir en raison des contre-attaques ; elle s'accroche au terrain, à quelques mètres des fils de fer et s'y maintient. Puis elle reprend son attaque, pénètre une deuxième fois dans Champneuville, mais de nouvelles contre-attaques et des pertes trop lourdes, la contraignent à l'abandonner. Elle creuse alors des trous individuels à proximité du réseau où elle reste au contact immédiat avec l'ennemi.
Le 8, un peloton de cette compagnie réussit à progresser de 300 mètres dans la tranchée de Champneuville en direction route Betheniville - Ferme Le Merlan. Contre-attaqués à cinq reprises différentes par un ennemi décidé à reprendre le terrain coûte que coûte, nos hommes résistent vaillamment ; trois d'entre eux n'hésitent pas à sortir du boyau, à se mettre en manches de chemises et à engager un combat à la grenade au cours duquel ils infligent des pertes à l'ennemi et ramènent un sous-officier prisonnier.
Pendant ces dures journées, toutes les unités maintiennent leurs positions en dépit des pertes occasionnées par un tir violent de torpilles, de grenades à ailettes, de grenades à main et de nombreuses mitrailleuses qui, inlassablement, balaient le glacis que nous devons tenir.
Le 11, l'ennemi épuisé par une lutte constante et très coûteuse, pressé et harcelé sans répit, abandonne ses positions avant le lever du jour. Malgré la faiblesse de ses effectifs et la fatigue considérable de ses hommes, le bataillon **LAFAURIE** passe en avant-garde, conserve un contact étroit avec l'ennemi dont il talonne vigoureusement les arrière-gardes couvertes par de nombreuses

mitrailleuses. Il atteint à 8 heures son premier objectif et pousse des reconnaissances jusqu'à la Ferme du Merlan. Puis il continue sa progression jusqu'à la route La Neuville - Aussonce mais il doit stationner momentanément, le 53e R. I., avec lequel il est en liaison, ayant reflué devant les tirs ennemis et ayant fait déclencher un barrage sur la route La Neuville - Aussonce.
Se couvrant sur son flanc gauche, le bataillon continue sa progression et atteint la voie romaine vers 16 h.30. Bien que très en flèche, les reconnaissances sont poussées jusqu'à la Retourne et des P. P. y sont installés. L'objectif est atteint intégralement et le régiment, relevé dans la deuxième partie de la nuit par le 415e R. I., laisse à celui-ci une position nette et bien établie qui servira de point de départ pour la poursuite de l'ennemi.
Au cours des combats engagés depuis le 26 Septembre, le régiment a capturé 175 prisonniers, 26 mitrailleuses, 2 fusils contre tanks et un nombreux matériel.
Dans la matinée du 12, les bataillons au fur et à mesure qu'ils sont relevés, se rendent à Betheniville où ils cantonnent et passent la nuit ; dès le lendemain matin, ils font route vers le camp de Riberpray où le régiment se trouve rassemblé. Nouvelle étape le 14 et cantonnement le soir à Trépaille. Le régiment arrive enfin le 15 dans son cantonnement de repos à Ay.

La belle attitude du régiment, au cours des derniers combats, lui vaut une proposition de citation à l'Ordre de la IVe Armée avec le motif suivant :

« Au cours de l'offensive de Champagne, en Septembre-Octobre 1918, a, sous le commandement du Lieutenant-Colonel **HANQUELLE**, renouvelé ses exploits de *l'Ourcq* et de *la Vesle*, a d'abord triomphé d'un ennemi retranché dans des organisations redoutables, qu'il a réduites et dépassées, pour le poursuivre sans merci en terrain libre. A parcouru plus de 25 kilomètres en combattant, pris la tête de la poursuite et donné à l'offensive l'irrésistible élan du succès. »

Le Général **MENVIELLE**, commandant la Division, passant en revue toutes les troupes de la D. I. rassemblées dans la vallée de la Marne, près d'Épernay, remet aux drapeaux des trois régiments la Croix de Guerre avec palme gagnée aux combats de *la Vesle*.
Embarqué le 21 en chemin de fer, le régiment débarque après un voyage de 24 heures en Haute-Alsace à la gare de La Chapelle-sur-Rougemont, à proximité immédiate de ses cantonnements : Soppe-le-Haut (E.-M., 5e et 6e Bataillons) et Eteimbes (4e Bataillon).
Dès le 24, après reconnaissance des lieux, le 206e monte en ligne dans le s/secteur Sud, le 6e Bataillon occupant le C. R. Doller, le 4e Bataillon le C. R. Buchwald, le 5e Bataillon est en réserve à La Chapelle.
C'est dans cette région paisible que le régiment apprend avec joie, le 11 novembre, la signature de l'Armistice.
A cette même date, jour du triomphe et de la victoire, le régiment est dissous au moment de récolter le fruit de ses efforts et d'aller en vainqueur et en libérateur occuper notre belle Alsace, après avoir vaillamment souffert, lutté et vaincu.

# Officiers et Hommes de troupe du 206me
## tués à l'ennemi du 2 août 1914 au 11 novembre 1918

### OFFICIERS

| | |
|---|---|
| **VENOT**, Claude-Alfred, lieut. colonel | **De VIGAN**, Louis-Antoine, lieut. |
| **HASENWINKEL**, Léon-Maurice, lieut-colonel. | **NOUHANT**, Léonce-Clovis, s.-lieut. |
| **PUCHEU**, Jean-Marie, commandant. | **ROY**, Léon-Anatole, sous-lieut. |
| **TALET**, Jules-Pierre, capitaine. | **LAURENT**, Ernest, sous-lieutenant. |
| **PAYAN**, Georges-Émile, capitaine. | **AUDIN**, Eugène-Jean, sous-lieut, |
| **DAVID**, Maurice, capitaine. | **ABRAHAM**, Edmond-Joseph, s.-lieut. |
| **CAZAUX**, Paul-Isidore, capitaine. | **SOUEF**, Louis, sous-lieutenant. |
| **DUMAS**, Jean-Émile, capitaine. | **NOCQUET**, Camille, sous lieutenant. |
| **ROBERT**, Maurice-Joseph, lieutenant | **QUENET**, Étienne, sous-lieutenant. |
| **MARSAS**, Raymond-Célestin, lieut. | **MAINGUET**, Eugène, sous-lieutenant. |
| **GARRAUD**, Albert-Alphonse, lieut. | **GILLET**, Eugène-Louis, sous-lieut. |
| **JEANDEAU**, René, lieutenant. | **SOTTOU**, Jean-François, sous-lieut. |
| **IZAMBARD**, Georges, lieutenant. | **RIGOLLET**, Henri, sous-lieutenant. |
| **LATOURRETTE**, Lazare, lieutenant. | **BÉLIARD**, Henri-Marie-Joseph, s.-l. |
| **BOSSÈS**, Marcel-Élie-Philippe, lieut. | **GOFFINET**, Charles-Eugène-Pierre, sous-lieutenant. |

### SOUS-OFFICIERS

| | |
|---|---|
| **ANDRÉ**, Édouard, adjudant. | **FOUASSIER**, Marcel-Ernest, sergent. |
| **ARREBOLLE**, Jean, adjudant. | **FOULQUIER**, Étienne, sergent. |
| **BARATON**, Jean-Gaston, adjudant. | **FOURCET**, Jean-François, sergent. |
| **MIRONNEAU**, Auguste-Albert, adj. | **GIRAUD**, Lucien-Jean, sergent. |
| **MORINEAU**, Marcel-André, adjudant | **GOUMAIN**, Oscar, sergent. |
| **NOËL**, Julien, adjudant. | **GUÉRIN**, Théodore, sergent. |
| **POMMIER**, Nelson, adjudant. | **GUIRALDENC**, Hippolyte, sergent. |
| **ROZEVILLE des GROTTES**, adjudant. | **HARD**, Gaston-Michel, sergent. |
| **TILH**, Jean-Pierre, adjudant. | **JENNNEAU**, Armand, sergent. |
| **RAMON**, Jean-Roger, aspirant. | **KLEIBER**, Jules-Léon, sergent. |
| **SANSANÉ**, Paul, aspirant. | **LACOMBE**, Firmin-Ernest, sergent. |
| **BŒUF**, Marcel-Cléophas, s.-major. | **LARUE**, Jean, sergent. |
| **BROUTHIER**, Joseph-Amédée, s.-maj. | **LASSAUVAJUE**, Jean, sergent. |
| **MERCIER**, Marceau Victor, s.-major. | **LONG**, Gabriel, sergent |
| **MOTHILLON**, Camille-Eugène, s.-maj. | **MARTIN**, Émile, sergent. |

Ancestramil

| | |
|---|---|
| **PASQUET**, Yvan-Jean, serg.-major. | **MALLET**, Emmanuel, sergent. |
| **PRINCETEAU**, Jean-Abel, serg.-major. | **MERCIER**, Adrien Louis, sergent. |
| **ARRAUD**, Jean, sergent-fourrier. | **MERCIER**, Louis-Eugène, sergent. |
| **ARRONDEAU**, Aimé-Daniel, sergent. | **MOCQUART**, Joseph, sergent. |
| **AUDEBRAN**, Désiré-Marcel, sergent. | **MORIN**, Aristide, sergent. |
| **BERTHELLEMY**, Victor, sergent. | **MORNE**, Georges-Camille, sergent. |
| **BENOIT**, Xavier-Antonin, sergent. | **NOGUÈS**, Léon-Jean, sergent. |
| **BIBLOT**, Théodore-Charles, sergent. | **PERCOT**, Élie, sergent. |
| **BLONDEAU**, Eugène, sergent. | **PEROY**, Thélamon-Jean, sergent. |
| **BONNAFOIS**, Adrien, sergent. | **PERROT**, Élie, sergent. |
| **BRIZARD**, Georges-Louis, sergent. | **PETIT**, Pétrus, sergent. |
| **BRUNET**, Céleste-Norbert, sergent. | **POINOT**, Ismaël, sergent. |
| **BUJARD**, Marcel-Gustave, sergent. | **POINT**, Louis-Gabriel, sergent. |
| **CAILLE**, Claude, sergent. | **PYLHIÈRE**, Jean, sergent. |
| **CAQUINEAU**, Louis, sergent. | **RIGALLAUD**, Joseph-André, sergent. |
| **CHALLEAU**, Paul-Louis, sergent. | **ROSE**, Albert, sergent. |
| **CHÈZE**, Martial, sergent. | **ROUTURIER**, Arthur, sergent. |
| **DAVIET**, Auguste-Pierre, sergent. | **ROUX**, Jules-Onésime, sergent. |
| **DENIS**, Henri-Jules, sergent. | **SEGUIN**, Émilien, sergent. |
| **DÉRÉ**, Clément, sergent. | **SOURIGUÈRES**, Léopold, sergent. |
| **DIANTEILL**, Firmin-Math., sergent. | **SURRATEAU**, Timoléon, sergent. |
| **DROUILLARD**, René-Émile, sergent. | **VEILLON**, Delphin-Alexandre, sergt. |
| **DURAND**, Moïse, sergent. | **VILLENEUVE**, Georges-Étienne, sergt. |
| **DURIVAUD**, Alcide, sergent. | **VIOLLEAU**, Octave-Eugène, sergent. |
| **FARGES**, Fernand, sergent. | **BORDET**, Benjamin, caporal-fourrier. |
| **FAVRE**, Gustave-Paul, sergent. | **COSSET**, Henri-Louis, cap.-fourrier. |
| **FLEURET**, Ernest, sergent. | |

## CAPORAUX ET SOLDATS

| | |
|---|---|
| **ANTHOINE**, Louis, caporal. | **AUTIN**, Émile-Adrien, caporal. |
| **AIMIER**, Eugène-Julien. | **ADHUMEAU**, Georges. |
| **ALLAIN**, Léonce. | **AGNÈS**, Gaston-Léon. |
| **ALLIGUÉ**, Paul-Lucien. | **ALLARD**, Pierre-Émile, caporal. |
| **ARASSUS**, Pierre-Léon. | **ALLARY**, Ferdinand. |
| **ARCOUET**, Albert. | **ALLINAUD**, Eugène-Henri. |
| **AUCHER**, Cyprien-André. | **ALLONNEAU**, Auguste-Édouard. |
| **AUBIN**, Eugène. | **AUDANSON**, Jean-Pierre. |
| **AUBIN**, Toussaint. | **AMBLARD**, Hector. |
| **AVRIL**, Alexis-Jean. | **ANDRIEUX**, Émile-Hippolyte. |
| **ARNAUD**, Narcisse-Jacques. | **BARBIN**, Philippe. |

Anestmil

**ARNAUD**, Julien-Fernand, caporal.
**ARRASTIO**, Alphonse.
**AUDEBRAND**, Maxime, caporal.
**AUDOIN**, Raymond-Eugène.
**AUDOIN**, Victorin.
**AUGÉ**, Maurice Aimable.
**AUGENDRE**, Étienne.
**AUGEY**, Jean.
**AVRILLEAU**, Alfred.
**AYRAL**, Léopold-Louis.
**BARRAU**, Henri-René.
**BOXADER**, Charles.
**BOUVIER**, Maurice-Aug.
**HALLU**, Camille-Joseph.
**BARRÉ**, Clément.
**BAUDET**, Célestin.
**BAUSSAY**, Ernest-Xavier.
**BEILLARD**. Léopold.
**BELLUTEAU**, Jules-André.
**BERNARD**, Léopold.
**BERRY**, Louis.
**BERTHELOT**, Adrien-Jean.
**BERTRAND**, Arthur-Charles.
**BIORD**, Eugène-Joseph.
**BLANCHARD**, Amédée-Louis.
**BLANCHET**, Ernest.
**BODY**, Pierre.
**BOLLEAU**, Alexandre.
**BONNAVENTURE**, Jean.
**BORIE**, Léon, caporal.
**BOUCHET**, Pierre-Alphonse.
**BOUDREAU**, Léon-André.
**BOUINEAU**, Léon.
**BOULAN**, Émile-Marcel.
**BOURJOT**, Gustave-Eugène.
**BOUYER**, Gaston.
**BOUY**, Jean.
**BRIÉ**, Lazare.
**BRISSON**, Eugène-Crépin, caporal.
**BUGEOT**. Charles.
**BAFFIÉ**, Joseph.
**BARRIÉ**, Urbain.
**BAUX**, Jean Auguste.
**BAUX**, Pierre-Albert.
**BELLIER**, Hugues-Joseph.
**BIRONNEAU**, Girard.

**BARBOTTIN**, Alcide-Firmin.
**BARREAU**, Eugène-Marcelin, capor.
**BARRIÈRE**, Louis, caporal.
**BARTA**, Édouard-Edmond.
**BASSET**, Jean-Maurice.
**BAUD**, Albert-Louis, caporal.
**BEAUFORD**, Émile.
**BELAUD**, Louis-Auguste.
**BENZAKIN**, Salomon.
**BERBUDEAU**, Armand.
**BERCHOTTEAU**, Wilfried.
**BERGER**, Marcel.
**BERGEREAU**, Alphonse.
**BERGERON**, Rémond, caporal.
**BERNARD**, Émile.
**BERNARD**, Jules.
**BERNICARD**, Eugène-Victor.
**BERTIN**, Norbert.
**BERTON**, Jacques.
**BERTRAND**, Emmanuel.
**BERTRAND**, Maurice-Gaston.
**BESSETTES**, Adrien.
**BON**, Alcide-Marcel.
**BONNEAU**, Léon.
**BONNEAU**, Louis.
**BONNEAUD**, Pierre-Ernest.
**BONNET**, Edmond, caporal.
**BONNIN**, Eugène.
**BONNIN**, Émile-Joseph, caporal.
**BESSON**, Édouard-Armand.
**BESSON**, Armand-Alphonse, capor.
**BÉTIZEAU**, Octave.
**BIDAUD**, Eugène-Xavier.
**BIDAULT**, André-Émile.
**BILLAUD**, Gabriel-Eugène.
**BILLOT**, Jules-Georges.
**BIZARD**, Raymond.
**BLANCHARD**, Moïse.
**BLANCHON**, Adrien, caporal.
**BLET**, Marcel-Louis.
**BOBIN**, Eugène.
**BODET**, Louis-René.
**BODET**, Camille.
**BODIN**, Jean André.
**BOMBEZIN**, Jean.
**BONTEMPS**, Jules-Delphin.

Ancestramil

**BOUHELIER**, Léon-Victor.
**BOURGOGNE**, Henri.
**BOUSQUET**, Élie-Auguste.
**BRISSET**, Georges-Odile.
**BROUILLARD**, Robert-Charles.
**BRUN**, Marcel.
**BABAUD**, Ernest-Ferdinand,
**BAILLET**, Dominique.
**BAUCHAUD**, Jean-Émile.
**BAQUET**, Augustin.
**BOURGET**, Alfred-Louis.
**BOURGEOIS**, Ernest.
**BOURRICAUD**, Alfred.
**BOUSSEAU**, Adrien.
**BOUTEAU**, Hilaire-Louis.
**BOUTEILLER**, Auguste-Jean.
**BOULIN**, Moïse-Joseph.
**BOUTOLLEAU**, Louis-Aimé.
**BOUYÉ**, Léon-Eutrope.
**BOYARD**, Daniel-Albert.
**BRACHET**, Jean-Joseph.
**BRANDY**, René-Jean.
**BRAT**, Maurice-Alphonse.
**BREAU**, Alfred-Joseph.
**BREST**, Jean-Antoine.
**BRETAUD**, Jean-Augustin.
**BRELAU**, Léon-Louis, caporal.
**BRETHOUS**, Jean-Baptiste.
**BREUILLAC**, Fernand-René.
**BRISSON**, Gabriel.
**BRISSON**, Célestin, caporal.
**BROCHARD**, Hippolyte.
**BROCHAUD**, Emmanuel.
**BRODEUR**, Arthur.
**BROTTIER**, Gaston, caporal.
**BROUARD**, Émile.
**BROUILLARD**, Auguste-Roger.
**BRUGAT**, Pierre-Anselme, caporal.
**BRUNETEAU**, Maurice.
**BRUNETEAU**, Jean-Joseph.
**BUGEAUT**, Albert-Jean.
**CHAPT**, Henri-Ferdinand.
**CODIS**, Léon-Henri.
**COULY**, Marius-Joseph.
**CABRIÉ**, Urbain-Marius.
**CAILLEZ**, Raymond-Constant, cap.

**BORDAYE**, Frédéric-Alfred.
**BORDAGE**, Pierre-Louis.
**BORIAUD**, Eugène.
**BOSSION**, Jean-André.
**BOSSY**, Édouard-Camille.
**BOUCHERY**, Pierre.
**BOUCHET**, William.
**BOUILLON**, Frédéric, caporal.
**BOUINOT**, Eugène.
**BOURBON**, Henri-Émile.
**CACHAU**, Jean-Pierre.
**CAILLEAU**, René-Joseph.
**CANARD**, Henri-Auguste.
**CANEROS**, Cyprien, caporal.
**CARATY**, Désiré-Joseph.
**CARTRON**, Abel.
**CASSÉ**, Robert-Célestin.
**CAUSSE**, Julien-Élie.
**CHIFFOLEAU**, Abel-Louis.
**CHOLLET**, Louis-Arsène.
**CHRISTAIN**, Fernand-Jules, caporal.
**CIANCIARULO**, Jean.
**CLISSON**, Firmin-Pierre.
**CLOSIER**, Constant-Auguste.
**CODAN**, Gustave.
**COIRAULT**, Adrien.
**COURBEAU**, Paul.
**COMTE**, Alcide, caporal.
**CORLOBÉ**, Émilien-Joseph.
**CORNUT**, Claudius.
**COTTET**, Alfred.
**COULOM**, Auguste.
**COURCELLES**, Pierre.
**COURTIN**, Gaston.
**CROIZÉ**, Auguste, caporal.
**CURAUDEAU**, Valentín.
**DELAHAYE**, Victor-Camille.
**DELION**, Émile-Eugène.
**DEPAEUW**, Arthur-Alexandre, cap.
**DESFARGUES**, Louis.
**DUBLÉ**, Pierre-Robert.
**DABADIE**, Élie-Jean, caporal.
**DARRÉ**, Jean-Jules.
**DAVID**, Marius-Victor, caporal.
**DESCHEREUX**, Delphin.
**DESPOUY**, Bertrand.

Mémorial

**CAILLON**, Théodore.
**CAIVEAU**, Pierre.
**CASTÉRA**, Alban-Auguste.
**CATHELINEAU**, Jean.
**CESLAISAR**, Adrien, caporal.
**CHABERLOT**, Louis.
**CHAIGNEAU**, Xavier, caporal.
**CHARRIER**, Armand-Pierre,
**CLAUPET**, Mathieu-Rémy.
**CLION**, Théophile
**COCULET**, André.
**COURBEAU**, Gaston-Gustave, capor.
**COTET**, Léon.
**COUREAU**, Ernest.
**COUSIN**, Anatole-Hector.
**CAMUZEAUX**, René-Désiré.
**CASTANIER**, Guy-Jean.
**CHANIER**, Maurice-Alfred.
**CUZACQ**, Jean.
**CABANNÉ**, Jean-Baptiste.
**CABARÉ**, Jean-Marie.
**DAUBA**, Jean.
**DAUGEY**, Jean.
**DAURÈS**, Urbain-Étienne.
**DAVASE**, Pierre.
**DAVID**, Jean-Marie.
**DAVIGNON**, Théophile.
**DEBRIE**, Ernest.
**DEGOMBERT**, Germain.
**DELAGE**, Georges-Eugène.
**DELEAUNE**, Pierre-Augustin.
**DELEST**, François.
**DELFAU**, Joseph-Nector.
**DELIAUNE**, Anaclet.
**DELOUT**, Pierre.
**DENIS**, Auguste-Ernestin.
**DIET**, Maurice.
**DINAND**, Frédéric.
**DION**, Alexandre.
**DIXNEUF**, Firmin-Henri.
**DOLLÉ**, Louis-Albert.
**DOMAS**, Claudius.
**DORET**, Constant-Albert.
**DRAPEAU**, Delphin-Albert.
**DRAPPEAU**, Paul-Auguste, caporal
**DRIANCOURT**, Gaston.
**DEVERGÈ**, Adrien-Victorin, caporal.
**DEYLIAT**. François-Joannès.
**DOMENECH**, François-Pierre.
**DOUSSERON**, Alphonse.
**DROUILLARD**, Alphonse.
**DUBERNET**, Armand-Élie
**DUFRÉCHOU**, Jean.
**DUMAINE**, Pierre Léon.
**DUPERRAY**, Gustave-Louis.
**DURAND**, Georges-Jean.
**DURANDEAU**, Léopold.
**DURANTEAU**, Adolphe.
**DARIEU**, Jean-Laurent.
**DELMAS**, Pierre.
**DELSINE**, Robert-Louis.
**DESCOMBES**, Joseph.
**DI-PACE**, Noël-Joseph.
**DORTIGNAC**, Jean-Louis.
**DUBOIS**, Denis-Marcel.
**DABAS**, Joseph-Roger.
**DANIAUD**, Clément.
**FONTANELL**, François.
**FOURÈS**, Paul-Édouard.
**FAUREAU**, Jacques-Auguste, capor.
**FAVRE**, Augustin, caporal.
**FORT**, Henri-Louis, caporal.
**FOSSÉS**, Louis.
**FOUCHIER**, Maurice.
**FOUQUET**, Alfred-Marie.
**FOURCHAUD**, Alexandre.
**FOURNEL**, Alcide.
**FOURNIER**, Louis.
**FRAIGNEAUD**, Auguste.
**FRANÇOIS**, Lodoïs.
**FRASLIN**, Victor-Henri.
**FRÉDEFOND**, Pierre.
**FRÉTARD**, Adrien.
**FROUIN**, Maurice.
**FROUIN**, Amédée.
**FAURE**, Henri.
**GABARD**, Joseph.
**GACHET**, Pierre-Ernest.
**GAILLARD**, Norbert.
**GARLOPEAU**, Camille.
**GÂTÉ**, René.
**GAUTHIER**, Louis.

Mémoire des Hommes

**DUBERNARD**, Raoul-Eugène.
**DUBÈS**, Pierre.
**DUBOIS**, Paul-Marcel.
**DUBREUIL**, Paul-Maurice.
**DUBREUIL**, Georges.
**DUBREUIL**, André.
**DUMAINE**, dit d'Hesviller.
**DUMAUD**, Eutrope.
**DUMOUTIN**, Joseph-Victor.
**DUMOURIÉ**, Jean-Charles.
**DUPÉRIER**, Joseph-Claude.
**DUPRAT**, Jean-Sylvain.
**DUQUÉROUX**, Edgard-André, cap.
**DURAND**, Émile.
**DURANDET**, Nestor.
**DURIEUX**, Édouard.
**DURIN**, Jean-Marie.
**ESSERTAIZE**, Julien-Joseph.
**EYMARD**, Maixent.
**ÉLAN**, Albert.
**ÉLOI**, Jules-Eugène.
**ESCURIGNAN**, Vincent.
**ETCHEPARE**, Jacques.
**ÉTOURNEAUD**, Albert.
**FARGES**, Honoré.
**FAUCHER**, Pierre Auguste.
**FILLEAU**, Georges.
**FOUGÈRE**, Yvon-Joseph.
**FOURAN**, Eugène-Joseph.
**FRAPPIER**, Jules, caporal.
**FRAPPIER**, Hubert.
**FREDON**, Pierre.
**GAUVIN**, Maurice.
**GAY**, Victor-Jean, caporal.
**GENDRE**, Marcel-Ferdinand.
**GEORGEON**, Gilbert.
**GEORGES**, Henri.
**GÉRAL**, Maurice.
**GERVREAU**, Maxime-Louis.
**GUIGUENAUD**, Louis.
**GIRARD**, Ferdinand.
**GIRARD**, Louis-Émile.
**GIRARD**, René.
**GIRARDEAU**, François.
**GIRAUD**, Hyacinthe.
**GLEYZE**, Clément.
**GÉLINEAU**, Ferdinand.
**GENTY**, Marcel.
**GIRAUD**, Léon-Jacques, caporal.
**GIROIRE**, Alexandre.
**GOMBEAU**, Pierre.
**GOUMARD**, Adrien, caporal.
**GRAS**, Gustave-Victor.
**GROLLEAU**, Eugène-Louis.
**GROUX**, Maximin.
**GUÉNON**, Ferdinand.
**GUÉRIN**, Camille-Étienne.
**GUÉRIN**, Gustave.
**GUICHEUX**, Alphonse.
**GUILLAUD**, René.
**GÉRÉ**, Jean.
**GACHINA**, Paul.
**GACON**, Jules-Marcel.
**GAILDREAU**, Jean-Alcide.
**GAILLARD**, Jean.
**GAILLARD**, Charles-Philippe.
**GALARD**, Léon-Auguste, caporal.
**GALLAS**, Gustave.
**GATINON**, Moïse-Fernand.
**GAUDELIN**, Alphonse, caporal.
**GARNAVAUX**, Auguste.
**GARNIER**, Maurice.
**GARNIER**, Narcisse.
**GAUDIN**, Julien-Maurice.
**GAUDIN**, Émile-Benjamin.
**GAULTIER**, Léopold, caporal.
**GAUTHIER**, Albert-Ulysse.
**GAUTHIER**, Louis-Marie,
**JOLY**, Marie-Charles.
**JACQUES**, Joseph.
**JAUD**, Gaston.
**JAURAUD**, Clément.
**JOUSSE**, Ernest.
**JOUSSON**, Marie-Alexandre.
**JOYET**, Paul-Saül, caporal.
**JACQUES**, Sébastien-Hermann.
**JACQUES**, Fernand.
**JAGON**, Ernest.
**JAURET**, Germain-Émile.
**JAMILLOUX**, Antonin-Léon, caporal
**JAQUENAUD**, Alexandre.
**JAUDOIN**, Louis-Eusèbe.

Amicalement mil

**GODET**, Armand-Clodomir.
**GOGUET**, Aimé.
**GOMBEAUD**, Honoré.
**GOUIN**, Jean.
**GOUJON**, Jean.
**GOURDET**, Marcel.
**GOURICHON**, Édouard.
**GOURDON**, Joseph-Jean.
**GRENIER**, Jean-Adouvo.
**GRENIER**, Gustave, caporal.
**GROLLEAU**, Maxime.
**GROS**, Albert.
**GUÉDEAU**, Eugène-Marie.
**GUÉNON**, Pierre-Ferdinand.
**GUÉRIN**, Armand.
**GUÉRINET**, Gabriel.
**GUICHET**, Joseph-Ernest.
**GUIGNARD**, Henri-François.
**GUILBAUD**, Armand.
**GUILLAS**, Paul-Jean.
**GUILLAUME**, Paul-Fernand.
**GUILLET**, Édouard.
**GUIRAUNE**, Pierre-Vincent.
**GUIVY**, Amédée.
**GUY**, Pierre-Gaston, caporal.
**HENRY**, Manuel.
**HERT**, Robert-Alexis, caporal.
**HÉRY**, Émile-Daniel.
**HESSE**, Nicolas.
**HILLAIRET**, Alfred-Fernand.
**HALLÉ**, Henri-Jean.
**HAUTEFORT**, Labruyère.
**HAY**, Joseph-Séraphin.
**HÉLIE**, Maximin.
**HERVÉ**, René.
**HILBERT**, Alfred-Rémy, caporal.
**HORTE**, Jean-Dominique.
**HUTINET**, Fernand, caporal.
**HUVELIN**, Martial.
**JOUBERT**, Joseph.
**IZEMBERT**, Auguste-Gilbert,
**JEAUMIN**, Maurice.
**HOUDEMON**, Florent, caporal.
**LARIBEAU**, Louis-Henri.
**LAROCHE**, André-Félix.
**LAURENT**, Ernest-Maurice, caporal.

**JEAN**, Gaston.
**JEAN-JACQUES**, Jean.
**JANNETEAU**, Prosper, caporal.
**JOBLET**, Auguste.
**JOLLY**, Henri.
**JOUBERT**, Jean.
**LAMONERIE**, Martial.
**LEPAGE**, Louis.
**LECOUZY**, Jean.
**LAIDET**, Pierre-Auguste.
**LALIE**, Edgard.
**LAUSSADE**, Pierre.
**LAVÉ**, Léonce.
**LAVIE**, Pierre.
**Le PAVEC**, Louis-Marie.
**LEROY**, Henri-Denis.
**LIS**, Émilien-Ernest.
**LORIT**, Eugène-Joseph.
**LORIN**, Fernand.
**LABORDE**, Pierre.
**LABROUSSE**, Victor-Emmanuel.
**LACOSTE**, Jean.
**LACOUR**, Edmond.
**LAFARGUE**, Germain.
**LAFAYE**, Paul.
**LAFFITTE**, Jean-Baptiste, caporal.
**LAFOND**, Marcel.
**LAGIÉRÉ**, Joseph.
**LAÏTANG**. Albert.
**LAMBERT**, Gabriel-Daniel.
**LAMBERT**, Jean.
**LAMIRAUT**, Abel.
**LAMOTHE**, Georges.
**LAMOUREUX**, Jean-Marie, caporal
**LAMOUREUX**, Louis, caporal.
**LANDÈS**, Pierre.
**LANDREAU**, Maxime.
**LANDREAU**, Charles.
**LANDREAU**, Marcel.
**LANDRY**, Maurice.
**LANGE**, Pierre-Alphonse.
**LAPITEAU**, Constant-Prosper.
**LARCHE**, Jean.
**MÉPA**, Léon-Félix.
**MERCERON**, Charles.
**MERCIER**, Louis.

Mémorial

**LAURIN**, Eugène.
**LEBLANC**, Paul-Gaston.
**LEBEAUPIN**, Émile.
**Le CAM**, Aimé.
**LECLER**, Henri-Alphonse.
**LECUMBERRY**.
**LARTHOURAS**, Pierre.
**LÉGLISE**, Jean.
**LERIÉ**, Adrien.
**de LESELENC de KEROUAN**, caporal.
**LÉVÉCOT**, Pierre-Frédéric.
**LHOMME**, Pierre.
**LIGONNIÈRE**, Adrien-Marie.
**LOISSEAU**, Albert-François.
**LOMBARD**, Antoine.
**LOUBIOU**, Bernard.
**LOUIS**, Gustave.
**LUTREAU**, René-Julien.
**LUZINAUD**, Émile.
**LUZINEAU**, Armand.
**MERCIER**, Abel-Camille.
**MACHEFERT**, Gustave.
**MACHEFERT**, Alphonse.
**MACHETEAU**, André.
**MACOUIN**, Jean.
**MAGNEN**, Pierre-Henri.
**MAGNERON**, Alfred, caporal.
**MAJAULT**, François.
**MALAVAUD**, Pierre.
**MALLET**, François-Adrien.
**MABRAISON**, Jules.
**MALVAUD**, Armand.
**MANDON**, Pierre-Firmin.
**MANON**, Louis.
**MARBEUF**, Pierre-Albert, caporal.
**MARC**, Édouard.
**MARCHAND**, Eugène.
**MARCHEGAN**, Martel.
**MARIONNEAU**, Alfred.
**MOROLLEAU**, Florentin.
**MARTIN**, Baptistin.
**MARTIN**, Eugène dit Émile, cap.
**MARTIN**, Isidore, caporal.
**MARTINEAUD**, Léon.
**MARTINEAU**, Joseph.
**MASSÉ**, Octave.

**MERCIER**, Louis-Jean.
**MÉRIOT**, Maxilien.
**MERLET**, Gaston-Clément.
**MESTREAU**, Pierre-Albert.
**MEYMARD**, André.
**MEYNARD**, Louis.
**MEYRIAL**, Élie-François.
**MICHAUD**, Pierre-Émile.
**MICHELET**, Victor.
**MIGNÉ**, Aimé-Philémon.
**MIGNÉ**, Pascal-Paul.
**MIGUET**, Henri-Émile.
**MILLET**, Marcel-Émile.
**MEYRE**, Jean-Maurice.
**MOINIER**, Louis-Léon.
**MONNEREAU**, Fulgent, caporal.
**MONTAUBIN**, Aristide.
**MONTEAU**, Émilien.
**MORANDIÈRE**, Julien.
**MOREAU**, André-Joseph.
**MOREL**, Émile-Paul.
**MORILLON**, Alcé.
**MORIN**, Georges.
**MORISSET**, René-Arthur.
**MOUNIER**, Louis-Étienne, caporal
**MOUNIER**, Alfred-Célestin.
**MUNIER**, Victor-Prosper.
**MOUNIER**, Marcel.
**MAYNADIER**, Louis.
**MOREAU**, Michel.
**MAGNAN**, Arthur-Eugénie.
**MARAN**, Clément.
**MARTINAUD**, Prosper.
**MASSÉ**, Adrien.
**MASSÉ**, Georges-Valentin.
**MERCIER**, Georges-Ernest.
**MÉTAY**, Aimé-Étienne.
**MICHAUD**, Cléophas.
**MICHEAUD**, Octave.
**MILLET**, Gustave.
**MILLET**, Ernest-William.
**MONBARDON**, Maurice, caporal.
**MONTAUZIER**, Ernest.
**MOREAU**, Jean-Armand.
**MORET**, Fidèle-Alexandre.
**MORLAN**, Joseph-Victorin.

Ancestramil

**MAUDET**, Gabriel-Joseph.
**MAUDEUX**, Jean-Henri.
**MAUQUET**, Pierre-Oscar.
**MAUX**, François.
**MÉCHAIN**, Maurice.
**MÉCHAIN**, André-Joseph.
**MELLIER**, Marcel.
**MÉNARD**, Paul-François.
**NEAU**, Marcelin.
**NICOULLEAUD**, Eugène.
**NOUET**, Baptiste.
**NOUGUÈS**, Jules-Hippolyte.
**NOURISSON**, Jules.
**NOUVEAU**, René-Thymotée.
**OBISSIER**, Pierre.
**OCTEAU**, Fernand.
**ORSINI**, Toussaint-François.
**OZANNES**, Charles.
**PALLUAS**, Auraris.
**PARISET**, Jules.
**PARTIÉ**, Paul.
**PASTÉRIS**, Dominique-Louis.
**PAUTROT**, Alphonse.
**PASQUIEZ**, Henri-Louis, caporal.
**PERÉ**, Émile-Gabriel, caporal.
**PEROUEILLE**, Jacques.
**PERRAULT**, Auguste.
**PEYRÉ**, Gratien-Antonin.
**PORTRAIT**, Maurice-Jean.
**POTET**, Lucien.
**POUILLOUX**, Léon, caporal.
**PUYPELAT**, François-Ferdinand.
**POUPARD**, Alexis.
**POUPEAU**, Louis-Alexandre.
**POUSSON**, Paul-Louis, caporal.
**PUARD**, Raoul.
**PAIN**, Marie-Désiré, caporal.
**PALIS**, Albert.
**PARENTEAU**, André, caporal.
**PARNEVAULT**, François.
**PASTUREAU**, Joseph.
**PAVIE**, Ferdinand.
**PAYS**, Émilien-Eugène, caporal.
**PÉLISSIER**, Jules-Édouard.
**PELLADEAU**, Hilaire.
**PELLEREAU**, Fulgence-Louis.
**MORTHY**, Adolphe-Franck.
**NADEAU**, Eutrope.
**NAVEAU**, Aristide, caporal.
**NEAUD**, Georges.
**NICOLAS**, Albert-Octave, caporal.
**NOBLE**, Pierre.
**NOQUÉ**, Jean-Félix.
**NAULEAU**, Octave-Armand.
**PIVAIN**, Clément.
**PLACIDE**, Jean-Marie.
**POIRAUD**, Émile-Armand.
**POISSONNIER**, Robert, caporal.
**POUTAILLER**, Octave-Médéric.
**PORTEFOIE**, Modérous.
**PORCQ**, Ursain.
**POTET**, Édouard.
**POUJARDIEU**, Jean-Georges.
**POULENAT**, Pierre.
**POULIN**, Ixile.
**POUPEAU**, Philadelphie, caporal.
**POURTEAU**, Félicien, caporal.
**PRADES**, Marius-Clément.
**PREVEAUDEAU**, Aëol.
**PRÉVÔT**, Thomas-Eugène, caporal.
**PRIEUR**, Charles-Léon.
**PRINCETEAU**, Jean-Marcel.
**PROUTEAU**, Théophile-Ferdinand.
**PUBERT**, Eugène-Marie, caporal.
**PUJET**, Louis-Octave.
**PUJOS**, René.
**QUAIS**, Vercingétorix.
**QUEYREIX**, Pierre.
**ROLLIN**, Charles.
**RACLET**, Victor.
**RAGONNAUD**, Albert.
**RECHIGNARD**, Augustin, caporal.
**RENAUD**, Eugène.
**RENOULEAUD**, Victor.
**RENOUX**, Jules-Étienne.
**RENOUX**, Abel-Germain.
**RICHARD**, Daniel, caporal.
**ROBINEAU**, Marc-Oscar.
**ROBION**, Roger-Alphonse, caporal.
**ROCHETEAU**, François-Camille.
**RICHARD**, André, caporal.
**ROGÈRE**, Jean-Baptiste.

Ancestramil

**PELLEVOIZIN**, Édouard.
**PELTANT**, Ernest.
**PELUCHON**, Marcel Jean.
**PÉNICAU**, Lucien-Émile, caporal
**PÉRIOU**, Auguste.
**PÉRONNEAU**, François.
**PERREAU**, Pierre.
**PEYROUT**, Jean.
**PICAUD**, Jules-Jean.
**PICHONNEAU**, Edmond.
**PICORON**, Jules-Auguste.
**PIERRE**, Léopold.
**PIGNOUX**, Louis-Adelson.
**PINAUD**, Henri-Maximin.
**PINAUD**, Auguste Ernest.
**PINET**, Gaston.
**PIOCHAUD**, Achille.
**PIRAUD**, Pierre.
**PIRON**, Jean-André, caporal.
**RICARD**, Jean-Martinot.
**RICHARD**, Marie-Alcide.
**RICHARD**, Maurice-Séraphin.
**RICHARD**, Marcel.
**RICHARD**, Lucien.
**RICOU**, Émile, caporal.
**RIÉ**, Victor-Fernand, caporal.
**RIVANET**, Armand-Joseph.
**RIVIÈRE**, Arthur.
**ROBERT**, Alphonse Célestin.
**ROBERT**, Marcel-Pierre, caporal.
**ROBERT**, Jacques-Paul.
**ROBIN**, Louis-Armand.
**ROBIN**, Maurice-Léon.
**ROBIN**, Louis-Alexandre.
**ROBIN**, Émile-Eugène.
**ROBINET**, Castel-Maurice, caporal.
**ROCHARD**, Roger-Louis, caporal.
**ROGÉ**, Joseph-Abel.
**ROGER**, Louis-Marius, caporal.
**ROMAS**, Maximin.
**ROUFFINAUD**, Louis.
**ROUGLAN**, Marc-Joseph.
**ROUILLON**, Albert.
**ROULLET**, Émile.
**ROURE**, Léonce.
**ROUSSEAU**, Alexandre.
**ROSÉ**, Maximin.
**ROY**, Abel.
**RABAUD**, Gaston.
**RAGUENEAU**, Fridolin-Auguste.
**RAIFFAUD**, Eugène-Alexandre, cap.
**RAMAT**, Alexandre.
**RATAUD**, Émilien-Louis.
**RATAUD**, Alfred-Clément.
**RAUD**, Henri-Gaston.
**RAYMOND**, Adrien-Amédée.
**RAYNAUD**, Martin-Ferdinand.
**RÉGNIER**, Emmanuel.
**RENAUD**, Alexis-Pierre.
**RENAULT**, Eugène-Louis.
**RENÉ**, Victor-Jean.
**RENNETEAU**, Félix-Henri.
**RENOUD**, Léopold.
**RÉTAUD**, Raphaël.
**REVERSÉ**, Jacques.
**SORIGNET**, Émile.
**SORET**, Henri-Louis.
**SORIGNET**, Hilaire, caporal.
**SOUCHELOT**, Joseph.
**STOFLETH**, Hippolyte.
**TACHE**, Pierre Julien.
**TAILLY**, Léonard.
**TARDIF**, Michel.
**TARGÉ**, Adrien-Émile.
**THOMAZEAU**, Toussaint, caporal.
**TOUGERON**, Joseph-Lud.
**TRÉGUIER**, Henri.
**TRAVÈS**, François-Pierre.
**TRIAS**, Alfred.
**TRICHARD**, Louis-Eugène.
**TRIJEAN**, Aimé-Édouard, caporal.
**TRICHARD**, Louis-Eugène.
**TUQUET**, Paul-Joseph.
**TURLAY**, Gaston.
**TANCHEAU**, Armand, caporal.
**TARDET**, Hippolyte.
**TEILLET**, Auguste-Pierre.
**TESSIER**, Isidore-Adolphe.
**TESSIER**, Louis-Jean.
**TÉTÉREAU**, Eugène-Marcel.
**TEXIER**, Amédée.
**THOMAS**, Célestin.

Mémorial

**ROUSSIN**, Alphonse-Hilaire.
**ROUX**, Fernand.
**ROY**, Victor.
**ROYER**, Jean-Marie.
**ROY**, Alexandre-Baptiste, caporal.
**SABOUREAUX**, Samuel-Abel.
**SÉGÉAT**, Ismaël-Amédée.
**SÉGUIN**, Émile.
**SÉJOURNÉ**, Pierre.
**SIMON**, Jules-Émile.
**SIRGENT**, Georges-Ernest, caporal.
**SPITÉRI**, Michel-Ange.
**SACQUIN**, Antoine.
**SACRÉ**, Albert-Armand, caporal.
**SALIS**, Gaston-Alexandre.
**SALLE**, Pierre.
**SALMON**, Aimé.
**SANSON**, Alcide-Édouard, caporal.
**SAPIN**, Louis-Armand.
**SEURIN**, Vital.
**SICOT**, Gustave-Gaston, caporal.
**SIMARD**, Louis dit Gustave.
**SIMONET**, Maximin.
**SIMONNEAU**, Louis.
**SINANT**, Pierre Julien.
**SIRE**, Charles-Étienne.
**SOCHARD**, Pierre-Louis.
**SOHIER**, Charles-Marius.
**THIBAUDEAU**, Alfred.
**TREFFLANDIER**, Pierre-René.
**TROFFIGUÉ**, Joseph-Marie.
**VAIRIER**, Louis.
**VIAUD**, Lucien-Alphonse.
**VIDEAU**, Onésime-Adrien.
**VIEUILLE**, Marc.
**VACHÉ**, Paul-Fernand.
**VADAUCOURT**, Honoré.
**VALMON**, Édouard.
**VARACHE**, Lucien.
**VATIN**, Émile-Joseph.
**VAUZELLE**, Émile.
**VEISSIÈRE**, René.
**VERGER**, Paul-François.
**VÉRON**, Félix.
**VIAUD**, Fernand-Émile, caporal.
**VIAUD**, Hector.
**VIDAL**, Pierre.
**VIEUILLE**, Alfred.
**VIGNAUD**, Louis.
**VIGNAUD**, Théodore.
**VIGNEAU**, Roger.
**VINSONNEAU**, Marcel.
**VOISSE**, Michel.
**YVONNET**, Augustin.
**VILLENEAU**, Ernest-Théophile, cap.

Ancestrami